

Vu pour être annexé à la délibération du conseil municipal du 3 février 2020.

Servitude d'utilité publique, annexée au PLU par arrêté du Maire du 18 juin 2020.



*Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine - AVAP - devenant,
Site Patrimonial Remarquable - S.P.R.*

Diagnostic des patrimoines

1 - Le site, l'histoire et le développement urbain

Septembre 2016

Chantal AGLAVE - Architecte DPLG - 21, rue des Huguenots - 51200 EPERNAY - chantal.aglave@neuf.fr

Hélène COUDRAY - Architecte du Patrimoine - 18, rue Letort - 75018 PARIS - coudrayhelenaaarchitecte@gmail.com

SOMMAIRE

LES PROTECTIONS EXISTANTES	2
Patrimoine bâti protégé au titre de la loi sur les monuments historiques.....	2
Sites classés ou inscrits au titre de la loi de 1930.....	2
LES APPORTS DU SITE DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE	3
La topographie générale de la Brie champenoise.....	3
Sézanne au pied de la cote d’Ile de France	3
Sézanne au fond de la vallée.....	4
Le ruisseau des Auges.....	8
Le centre ancien sur un léger promontoire	9
HISTORIQUE ET DEVELOPPEMENT URBAIN.....	9
Les origines : de la Préhistoire à l’Antiquité	10
DU MOYEN-AGE A LA REVOLUTION	11
Le haut moyen-âge (Iv e – Xe siècles) :.....	11
LES XIe – XIIIe siècles	13
XIVe-XVe siècles.....	19
XVIIe siècle : des dévastations militaires au retour à la prospérité et guerres de religion.	23
Les temps modernes : le XVIIe siècle et XVIIIe siècle	25
Le XIXe et le XXe siècles	30
Les guerres mondiales.....	35
Les 4 ^{ème} et 5 ^{ème} Républiques.....	35
ANNEXE N°1 : CHRONOLOGIE	37
ANNEXE N°2 : RECUEIL DES PLANS HISTORIQUES ET REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE SEZANNE.....	43
REFERENCES DOCUMENTAIRES	48
Documents d’archives	49
Bibliographie.....	50

- 1

LES PROTECTIONS EXISTANTES

PATRIMOINE BÂTI PROTÉGÉ AU TITRE DE LA LOI SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

- **Puits** situé devant le portail ouest de l'église : classé MH (Monument Historique) le 11 mars 1911.
- **Marché couvert** : ISMH Façades, couvertures et ensemble de l'ossature métallique (cadastre H 312) par arrêté du 20 mai 1988.



- **Eglise Saint-Denis en totalité** : classée MH le 11 février 1911.
- **Maison située 3 place du Champ-Benoist** : ISMH Façades et toitures (cadastre H 561) par arrêté du 9 octobre 1979.



Photo aérienne du site inscrit- Michel Joliot

SITES CLASSES OU INSCRITS AU TITRE DE LA LOI DE 1930

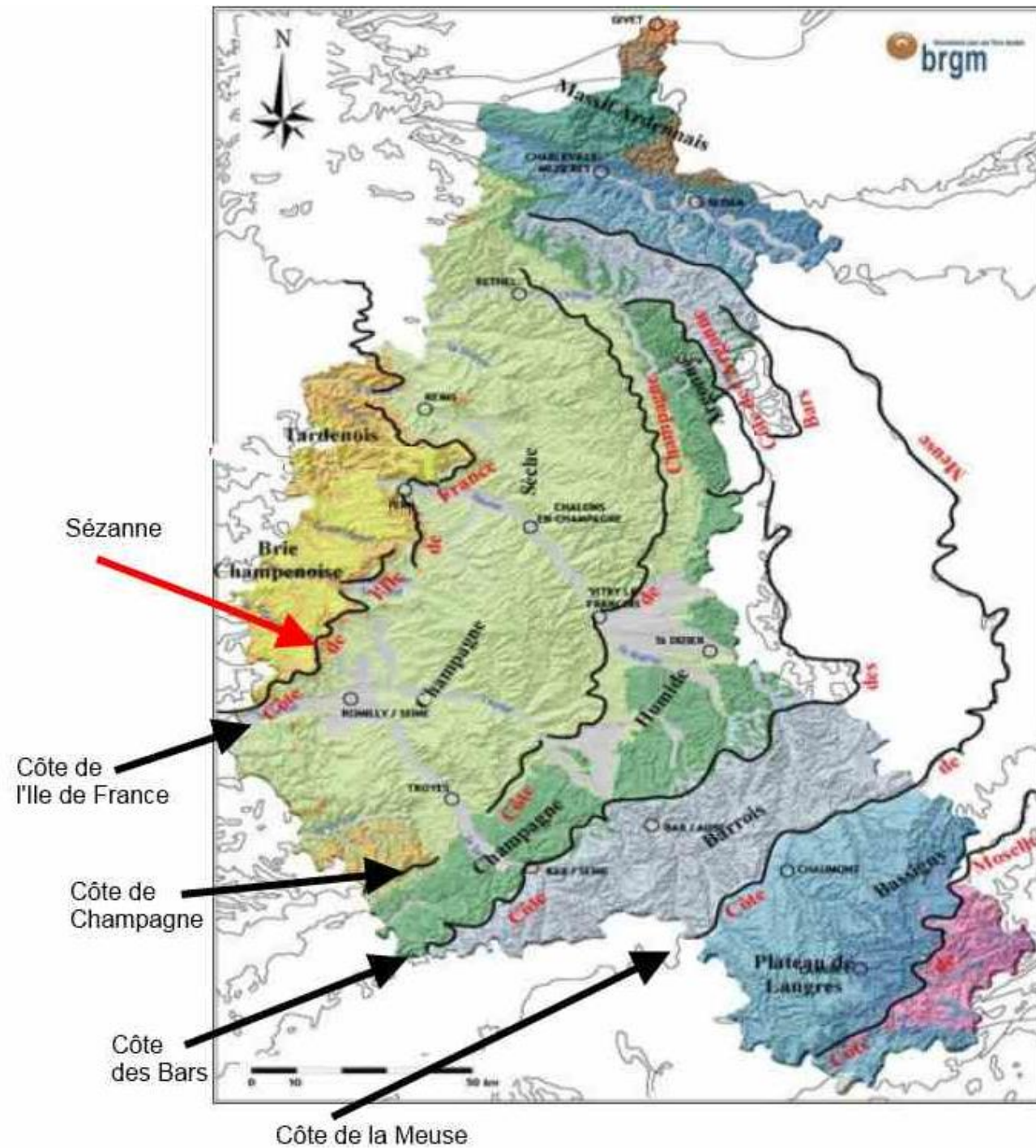
- Sites classés par arrêté ministériel du 13 avril 1943 : Les mails, propriété communale. Superficie : 2,3 ha.
- Site inscrit par arrêté du 20 mai 1983 : le centre intramuros et le secteur de la place du Champ Benoist. Superficie : 14,2 ha.

LES APPORTS DU SITE DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE

LA TOPOGRAPHIE GENERALE DE LA BRIE CHAMPENOISE

La ville de Sézanne se situe sur la côte de l'Île de France qui s'étend du nord au sud, de Reims à Nogent-sur-Seine. Cette côte de l'Île de France est une des cuestas du bassin parisien. Ce plateau, nommé « la Brie champenoise », domine la plaine et les collines de la Champagne crayeuse. Elle est constituée d'une solide couche de meulière de Brie (Voir carte N° 1)¹.

Le creusement du centre du Bassin parisien a fini par entrainer un détournement du réseau hydrographique, orienté à l'origine sud-nord. Les rivières les plus éloignées, comme la Meuse et la Moselle, ont échappé à cette attraction. Par contre, la Marne, la Seine et l'Aube ont infléchi leurs cours. De ce fait, ces rivières se sont mises à couler perpendiculairement aux couches sédimentaires, aménageant des percées dans les talus rencontrés : la Seine à Nogent sur Seine, La Marne à Epernay, le petit Morin à Talus Saint Prix. (Voir carte n°2). Le grand Morin, lui, coule sur le plateau surplombant Sézanne, en direction du Bassin parisien. Localement, le front de côte est émietté en promontoires et en buttes dont la plus connue est, sans doute, le mont Aimé près de Bergères-les-Vertus et, dans une moindre mesure, le lieudit « le mont de la Justice » près de Sézanne. (Voir carte n°4)



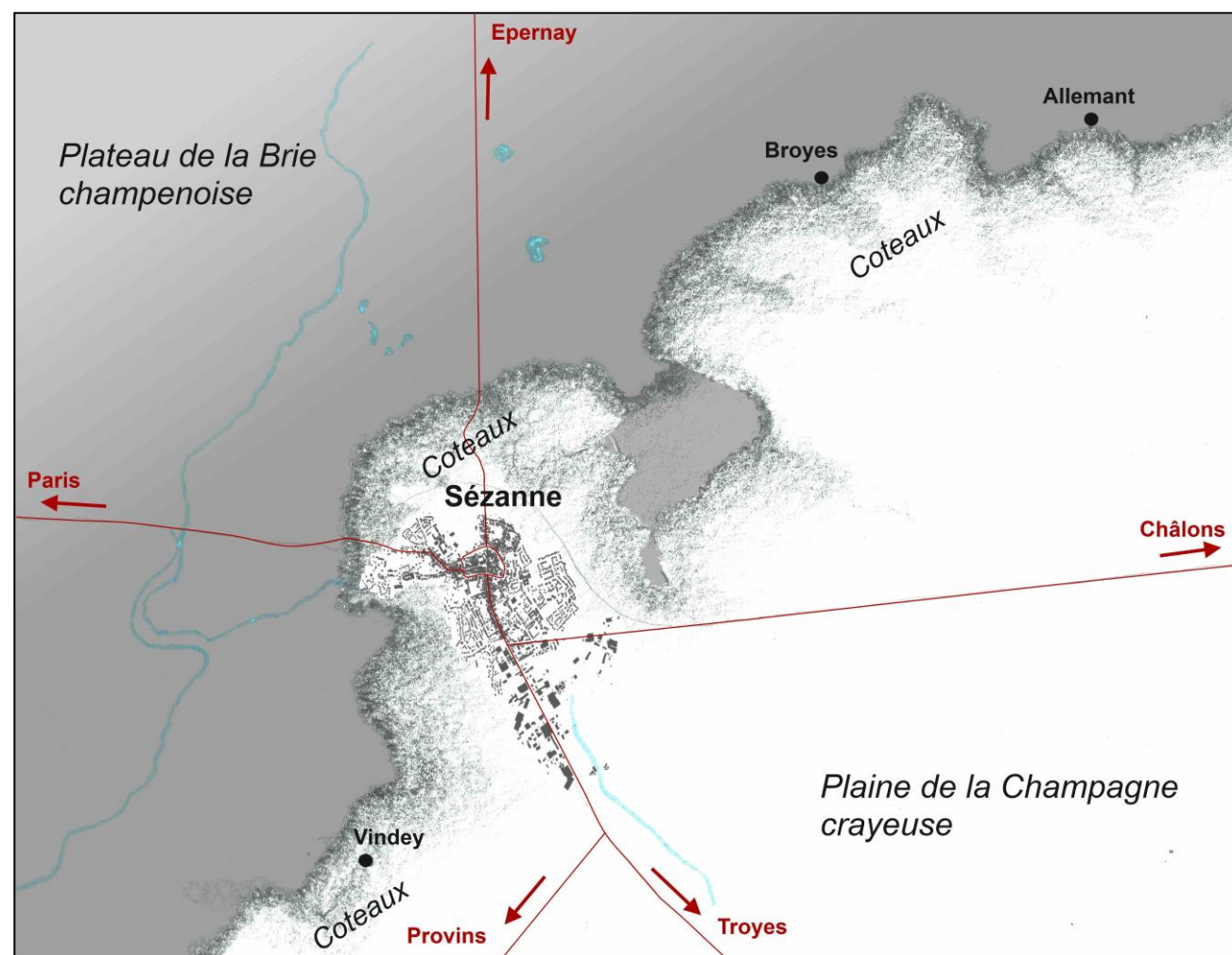
Les roches sédimentaires qui constituent l'est du bassin parisien sont disposées en auréoles concentriques. Plaines, plateaux et lignes de côtes se succèdent par suite de l'action de l'érosion sur des couches sédimentaires d'inégales duretés.



Carte N°2 : Le relief et l'hydrographie. La ville de Sézanne est implantée au bord de la côte ile de France entre la vallée de la Marne et la vallée de la Seine et de l'Aube

SEZANNE AU PIED DE LA COTE D'ILE DE FRANCE

¹ Villes et villages de l'Aube de la préhistoire à nos jours – Jean-Louis Peudon- Edition Dominique Guénot juin 2011



Carte N°3 : Les Coteaux sézannais
Sézanne se situe dans une cuvette au pied des coteaux, entre le plateau de la Brie Champenoise et la plaine de la Champagne crayeuse.

Le plateau de la Brie, de par sa formation géologique, était initialement couvert de forêts. Des défrichements ont été favorisés dans :

- les secteurs de plateau (formant des clairières),
- les coteaux avec le développement des cultures et plus précisément du vignoble sur les coteaux les mieux exposés,
- les fonds de vallée.

Les premiers villages naissent près des lieux qui offrent des ressources diversifiées : des terres cultivables, une zone forestière et la disponibilité de l'eau.

L'implantation de Sézanne répond à ces différents critères :

- Une zone de culture suffisamment vaste pour nourrir une population importante,
- Des forêts à proximité sur le plateau pour assurer l'énergie,
- De l'eau disponible, comme le montre la multitude de puits encore présents.

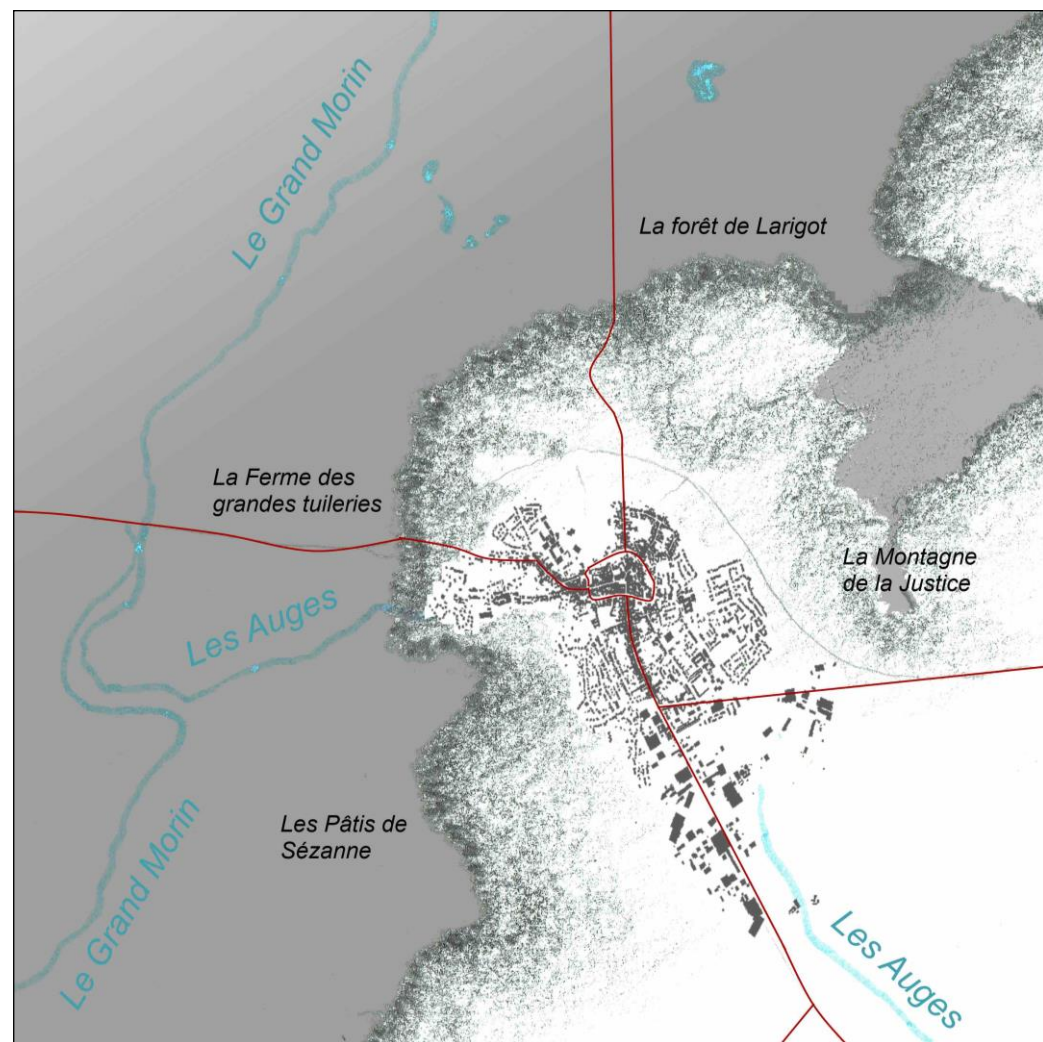
Les villages se sont implantés le plus souvent à mi pente entre le plateau et la vallée. Quelques villages comme Broyes se sont développés sur la partie haute de la cuesta. Les comtes de Broyes ont probablement privilégié cette position stratégique avec une vue sur l'ensemble de la vallée. Le long de ces coteaux, plusieurs villages se sont implantés du nord au sud : Allemant, Broyes, Sézanne et Vindey. (Voir carte n°3).

- 4



Les coteaux Est de Sézanne, à l'extrémité droite de l'horizon le mont de la Justice, en arrière-plan le plateau forestier, puis les coteaux viticoles et en premier plan le centre ancien, le faubourg de Broyes et le cimetière.

SEZANNE AU FOND DE LA VALLEE



Carte N°4 : La ville de Sézanne s'est développée dans la vallée, au pied des coteaux viticoles situés à l'est, au nord et à l'ouest.

La particularité de Sézanne est d'être implantée dans cette cuvette en léger retrait du front de côte et au croisement d'une légère dépression dans laquelle coule le ruisseau des Auges et en amont le grand Morin. (Voir carte n°4).

La position légèrement en retrait du front de côte, abritée des vents dominants de la plaine ou du plateau a probablement favorisé le développement de Sézanne.

Jusqu'au XIXe siècle, la ville de Sézanne s'est développée sur la partie basse des coteaux et dans la vallée. La topographie des lieux va générer une identité particulière pour chaque quartier :

- Le centre ancien, cerné par des remparts, sur un léger promontoire,
- Le faubourg de Broyes, en léger contrebas du centre ancien et surplombé par des coteaux cultivés,
- Le faubourg Goyer, sur les pentes du coteau ouest, dans la légère dépression où coule le ruisseau des Auges, constituant un relief plus accidenté,
- Le faubourg Notre Dame, s'étalant dans la Vallée vers la plaine de Champagne.

Cette vallée bien abritée se situe également à un croisement de direction entre Paris, Châlons, Epernay, Provins et Troyes. Cette position sera déterminante pour la ville, notamment au XIIIe et XVIe siècle, pendant l'apogée des foires de Champagne (voir chapitre suivant).

Cette position au cœur de la vallée va générer des vues sur la ville à partir des routes d'accès, principalement d'Epernay et de Broyes. Elle va également permettre, de la ville, des vues intéressantes sur les coteaux et sur la ligne de cote du plateau (Voir chapitre Patrimoine paysager).

- 5

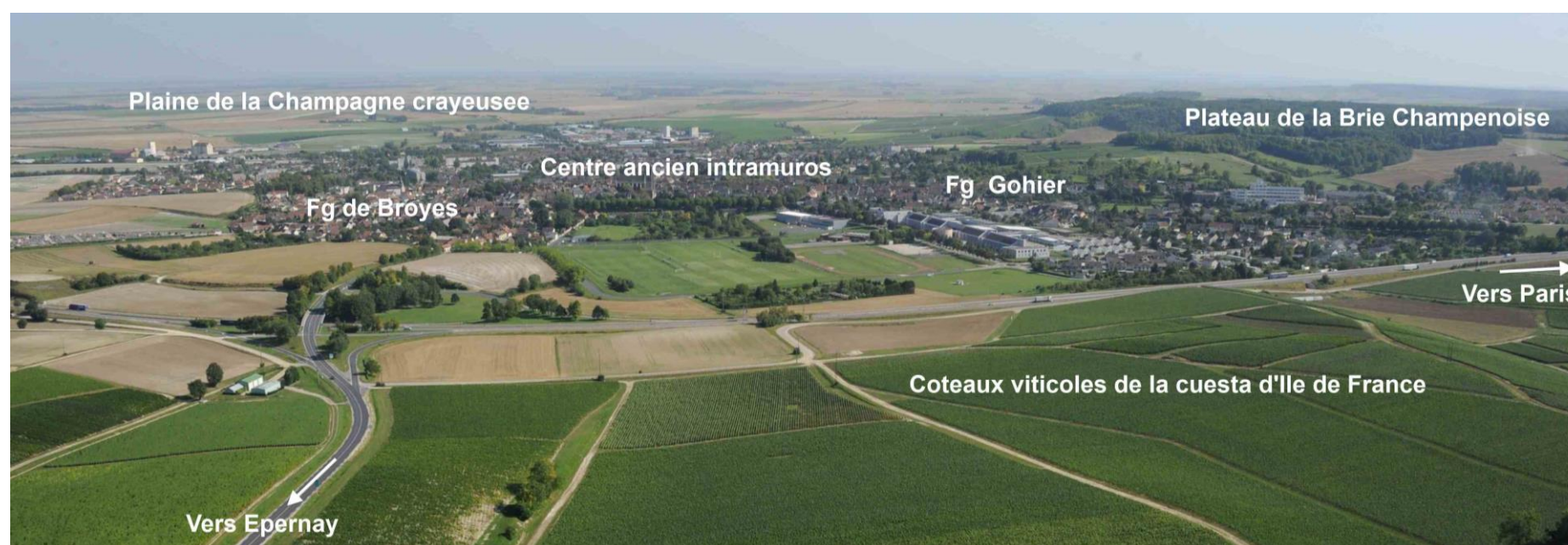
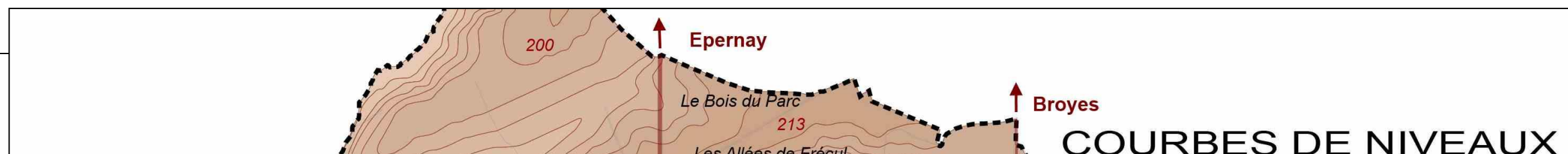


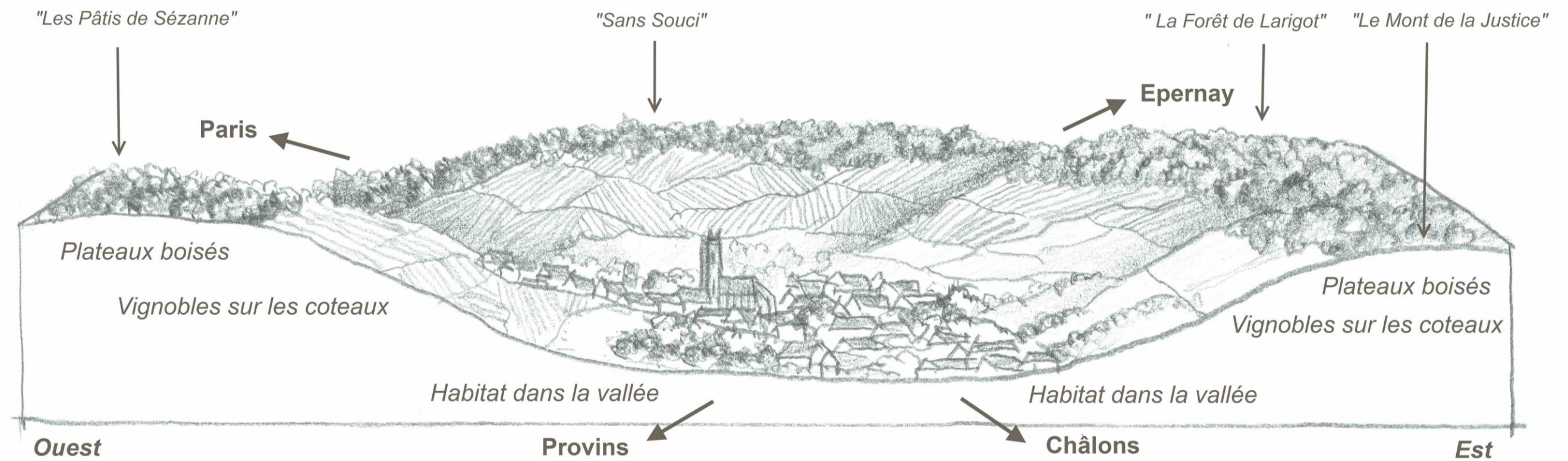
Photo aérienne, venant du nord de Sézanne- Michel Joliot



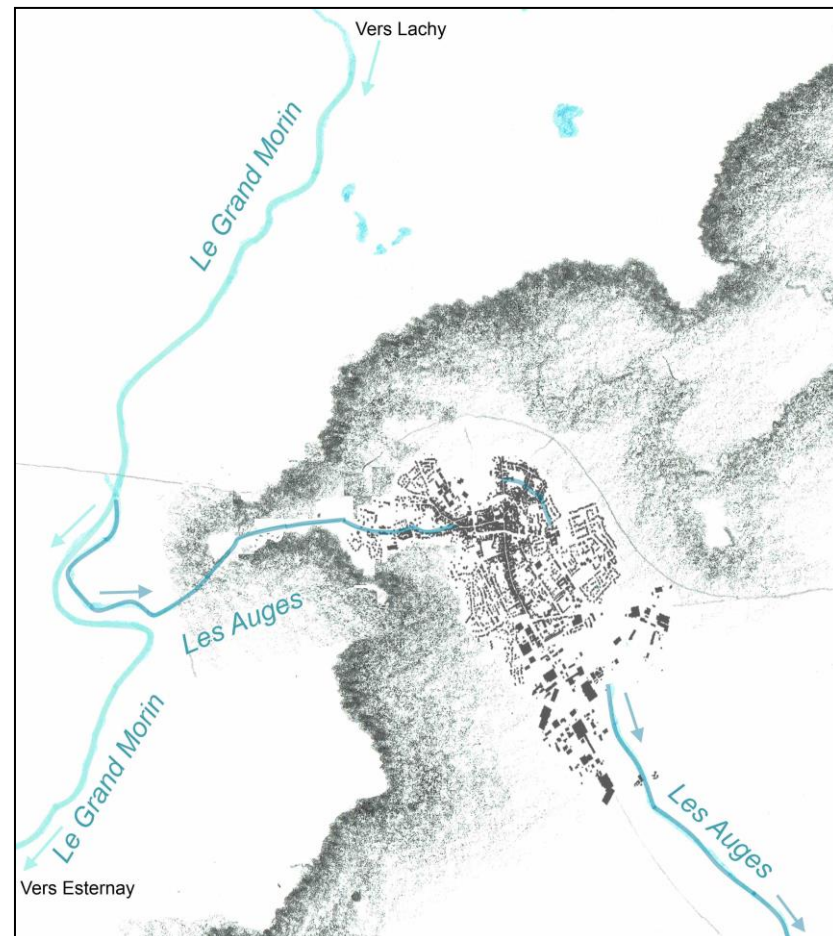
Carte N°5 : Plan topographique avec une courbe de niveau pour 5 m de dénivelé (Extraite PLU de Sézanne, AUDC de l'agglomération et du pays de Châlons en Champagne)



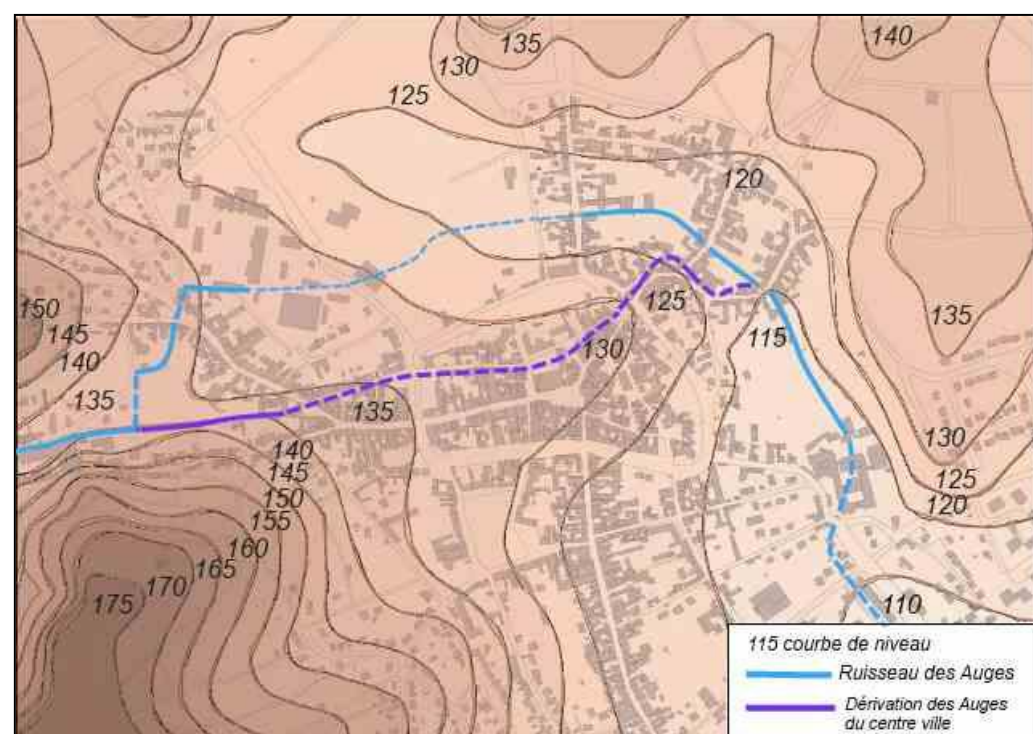
Vue sur le plateau de Brie et des coteaux nord, vers la route d'Épernay



Coupe-perspective du site de Sézanne, vu de la plaine



Carte n°6 : La création d'une dérivation du grand



Carte n°6 : Le ruisseau des Auges et sa dérivation, créée au Moyen Age pour alimenter la ville de Sézanne en eau et en énergie Hydraulique.

LE RUISSEAU DES AUGES

Le Grand Morin coule sur la bordure du plateau de Brie, à partir de Lachy et en direction d'Esternay. Vers 1150, le comte Thibault II décide de faire réaliser les aménagements nécessaires au passage d'un ruisseau à l'intérieur de la ville de Sézanne. Ainsi, dans une ancienne gorge à droite de Sézanne, une dérivation du Grand Morin est créée, s'associant au ru du Vé pour se déverser dans l'Aube (voir carte n°6). Ces aménagements vont permettre d'alimenter en eau la ville mais ils vont également permettre la création de nombreux moulins, générant une activité économique et commerciale importante. (Voir historique page 22).

Ce ruisseau, à partir du grand Morin suit tout d'abord la pente du terrain dans l'ancienne vallée. A partir de la ruelle du Rû, au niveau de la rue des Maraichers, le ruisseau se sépare ensuite en deux tronçons :

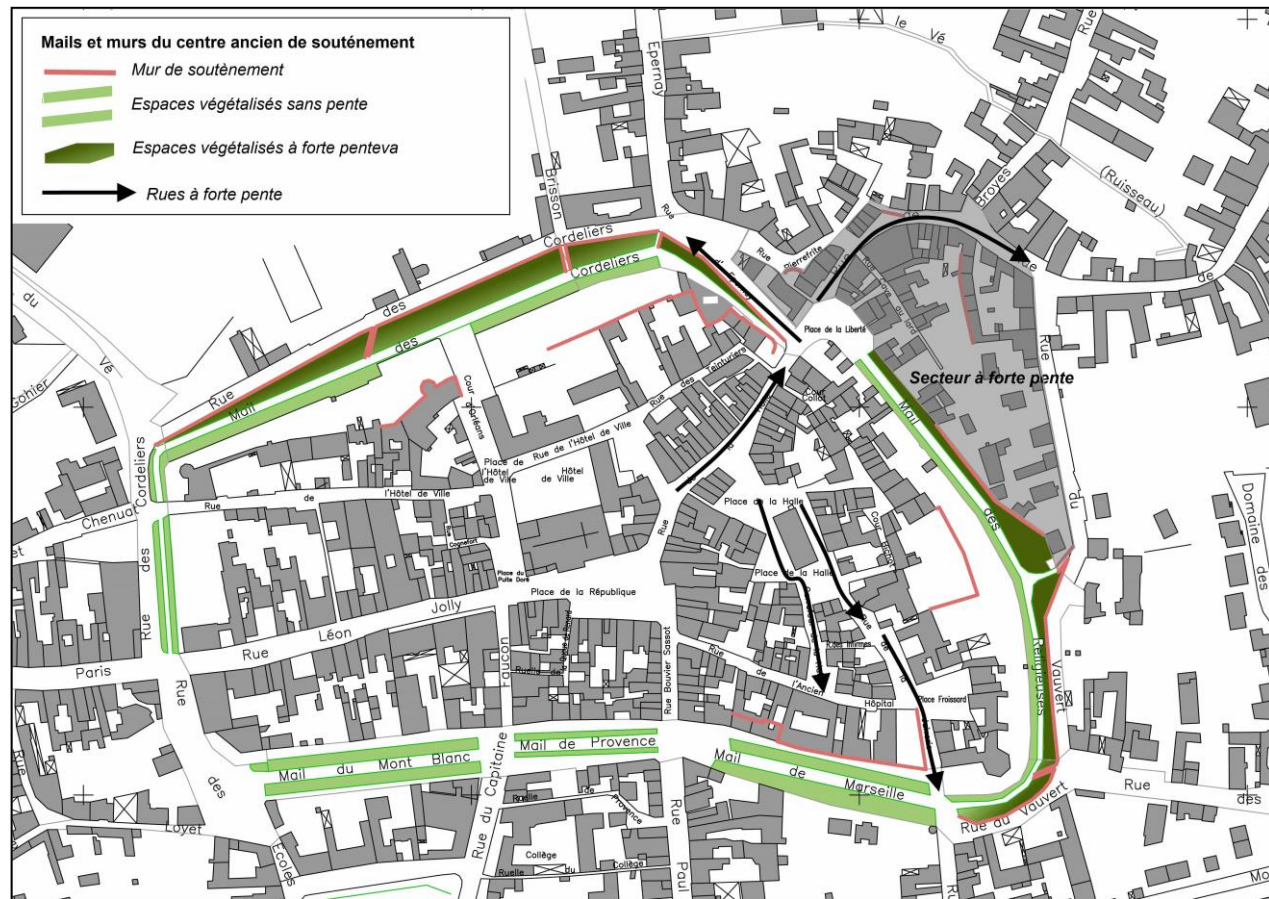
- Un tronçon qui suit la pente du terrain naturel traverse le faubourg Goyer au niveau du bas de la rue Parisot Dufour, passant sous les actuels terrains de sport pour rejoindre le ruisseau du Vé traversant le faubourg de Broyes.
- Un autre tronçon qui suit la rue du Rû, en surplomb du terrain naturel et qui permet d'alimenter le Moulins du Gravier, situé à l'angle d'avec la rue de Paris. Ensuite le ruisseau, aujourd'hui canalisé et non visible, suit la rue Naret Chenuat, la rue de l'Hôtel de ville puis la rue des Teinturiers. Cette dérivation permettait d'alimenter le Moulins du Chatel, situé à l'angle de cette rue. Cette partie canalisée des Auges se situe dans la partie haute du quartier intramuros, rue de l'hôtel de ville et rue des Teinturiers. Cette position haute, permettait « le nettoyage des rues, de part et d'autre, ainsi que l'alimentation de gués, d'abreuvoirs et de fontaines »²

La position de ces deux tronçons du ruisseau des Auges, donne des indications sur la topographie de la ville : le tronçon naturel des Auges suit la pente naturelle du terrain et donc les points les plus bas (tronçon en bleu sur la carte n°7), la dérivation du centre-ville suit les points les plus élevés du terrain intramuros (tronçon violet sur la carte n°7).



La bifurcation des deux tronçons du ruisseau des Auges (photo gauche) sur la ruelle du Rû et la vanne de dérivation (photo droite), au niveau de la rue des Maraichers.

² René Guyot, les Moulins de Sézanne, de la farine aux verres d'optique, AVITUS Edition 2014, page 12



Carte n°8 : Mails et mur de soutènement du centre ancien



Vue sur le centre ancien de la route d'Epernay (photo provisoire)

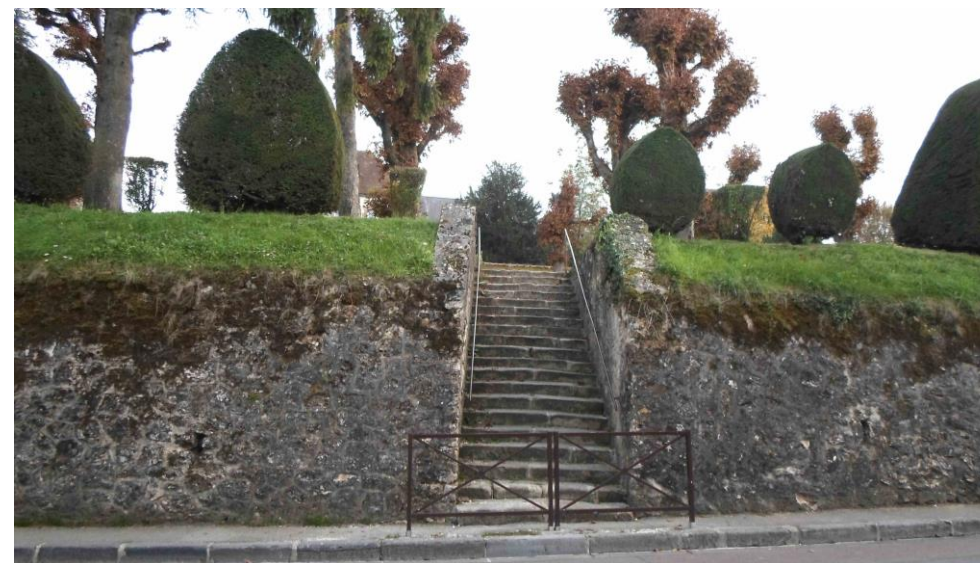
LE CENTRE ANCIEN SUR UN LEGER PROMONTOIRE

La ville médiévale de Sézanne s'est implantée sur l'extrémité d'une langue de terre légèrement surélevée, descendant en pente douce du coteau (voir carte n°7 et la courbe de niveau 130). La partie la plus haute de cette excroissance se situant le long de la rue de l'hôtel de ville et de la rue des Teinturiers. C'est donc naturellement sur cette partie, la plus élevée, que se sont implantés les plus anciens bâtiments médiévaux. Ce promontoire permettait de surplomber le faubourg de Broyes en contrebas.

Le démantèlement des remparts au XVIIIe siècle a permis l'aménagement de mails à l'emplacement des anciens fossés. C'est la préservation de ces mails, sur presque la totalité de sa circonférence, qui donnent sa forte identité au centre médiéval. Mais, si les secteurs sud et ouest sont en continuité avec le faubourg Notre-Dame et le Faubourg Goyer, les parties est et nord surplombent le secteur de l'hôpital et surtout le Faubourg de Broyes. Ce dénivelé a constitué un rempart naturel au sud et à l'est du centre ancien (voir carte n°8). Au cours de l'aménagement des mails, l'important dénivelé de terrain au sud et à l'est a nécessité la création de murs de soutènement qui participent à la délimitation du centre ancien et à sa perception d'une entité homogène.

Le secteur du faubourg de Broyes, qui jouxte le centre ancien, suit la pente du terrain pour rattraper la différence de niveaux entre la place de la Liberté et la rue de Châlons. Cette partie du faubourg de Broyes, située entre le mail des religieuses, la rue Pierre Frite et la rue du Vauvert, a un dénivelé important permettant de faire la liaison avec le pied des anciens remparts (voir secteur grisé sur la carte n°8). Cette différence de niveaux a généré des murs de soutènement, des rues et des ruelles ainsi que des emmarchements, donnant un caractère particulier à ce secteur. (Voir le chapitre sur le patrimoine urbain et les espaces publics)

Cette topographie permet de dégager des vues remarquables sur le bourg médiéval principalement de la route d'Epernay et la route de Broyes.



Murs de soutènement du mail des cordeliers situés au sud (photo provisoire)

HISTORIQUE ET DEVELOPPEMENT URBAIN

LES ORIGINES : de la Préhistoire à l'Antiquité

Sous la période gauloise, le peuplement du site est parsemé. Au cours de fouilles archéologiques, des vestiges du paléolithique et du néolithique ont été trouvés (haches, outils de pierre et bijoux).

Sous l'Antiquité, une agglomération gallo-romaine s'est constituée au nord-est de la ville actuelle, près de la carrière Larigot. Fouillée en 1935, il a été trouvé des vestiges de substruction s'étalant du I^{er} au III^e siècle.^{3 4}. Cette première ville a été ruinée par les invasions du III^e et IV^e siècles.

La ville de Sézanne est située au carrefour de trois voies romaines : Fère-Champenoise, Sézanne, Provins ; Troyes, Sézanne, Montmirail, Château-Thierry ; Bar-sur-Aube, Sézanne, Meaux.

Au lieu-dit « Faubourg de Vindey », des fouilles ont permis la découverte d'un cimetière franc recensant une vingtaine de tombes.⁵

Les fouilles archéologiques :

Les abords de la carrière Larigot, ont été fouillés en 1935 par les archéologues André Buisson et André Loppin, il a été trouvé des vestiges de substruction s'étalant du I^{er} au III^e siècle. La présence de débris de mosaïques, de céramiques et un pot contenant 3619 pièces de monnaies a montré que cette villa gallo-romaine était accompagnée d'un atelier de poterie. Les fouilles, interrompues par la seconde Guerre mondiale puis reprises en 1954 n'ont pas permis de retrouver l'atelier de poterie³. Cette première ville a été ruinée par les invasions du III^e et IV^e siècles.

En 1835, Pierre François Brouard indique également la présence de fragments de mosaïques trouvés dans une vigne et confiés au curé d'Hennezel⁴. Malheureusement, la localisation et la description de ces vestiges restent inconnues.

³ Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, Reims. Matot-Braine. Mars-Juin 1939. P.12. Janvier-Juin 1956. P.2.

⁴ Pierre François Brouard. Notice historique et topographique sur la ville de Sézanne. 1837. P.12.

⁵ Pierre Hu, Roger Henry. Un cimetière mérovingien à Sézanne. Bulletin de la Société archéologique Champenoise. Reims. Décembre 1960. P.21-25.

Origine toponymique de la commune :

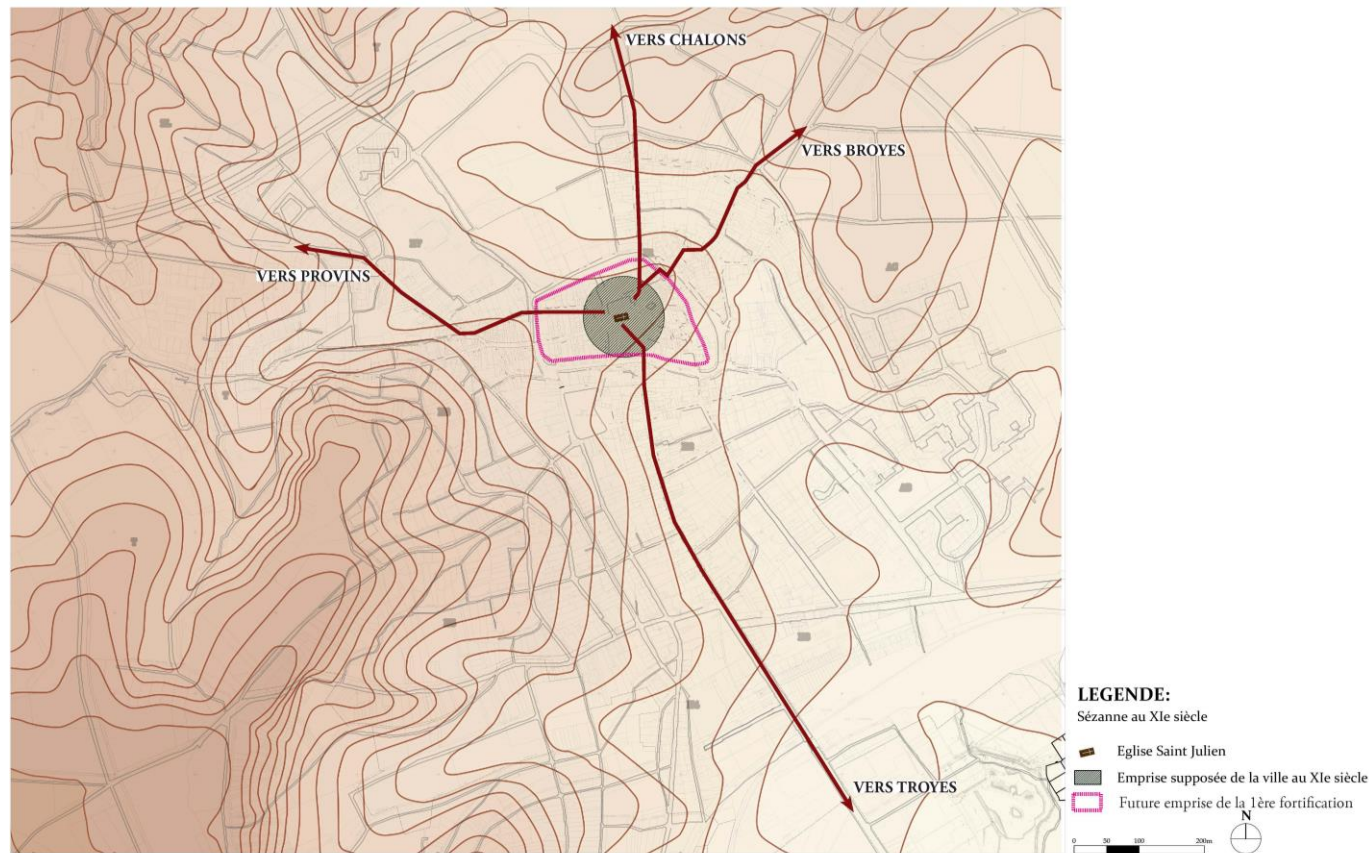
Le nom de Sézanne dériverait de Sétius, prénom masculin romain. C'est dans la charte de l'abbaye de Tours datée de 937 qu'apparaît pour la première fois le nom de Sézanne : « Hugo Abbas dedit S. Mauricio (de Tours) Luchiacum et Sexanas cum Hadwide uxore »¹.

En 1222, on la retrouve orthographiée « Sézenne », puis « Sédanne en Brye » en 1489. En 1553, la ville prend le nom de « Sézannes ».

DU MOYEN-AGE A LA REVOLUTION :

LE HAUT MOYEN-AGE (IV E – XE SIECLES) :

SEZANNIA : UN ALLEU STRATEGIQUE CONNU DU TEMPS DE CHARLEMAGNE



Sézanne existe comme centre d'habitat identifié du temps de Charlemagne. **Le nom de la localité apparaît en 813**. Le territoire de Sézanne, possession d'Hélingaud, comte de Meaux, est donné aux moines de Saint-Martin de Tours. Sézanne n'est pas encore mentionnée. Il faut attendre une autre charte, ayant pour bénéficiaires les mêmes moines de Tours, qui précise que l'alleu de Sézanne a été transmis au comte Aleran de Troyes par Charlemagne⁶. Hugues le Grand, qui reçoit cet héritage d'un comte Aleran, le cède à l'abbaye de Tour en 937⁷. Les auteurs du Recueil des Historiens de Gaule⁸ citent l'alleu comme appartenant au comté de Meaux⁹. Au Xe siècle, la gestion et la protection des biens de l'abbaye Saint-Martin de Tours sont assurées par les vassaux du comte de Troyes.

La ville de Sézanne actuelle s'est donc constituée autour d'une première église, dédiée à Saint Julien aux environs de l'an 1000 (Voire cartographie d'évolution urbaine n°1). La première mention de l'église de Sainte Suzanne se trouve dans le cartulaire de la vie de Saint Blier ayant vécu près de Verdey au VIIe siècle. Le corps du Saint s'y trouvait conservé, quand Hugues I Bardoul, seigneur de Beaufort et châtelain de Broyles (connu de 1041 à 1061)¹⁰, qui possédait la paroisse de Sézanne, transféra ces reliques dans la collégiale qu'il avait fondée dans son château.

Cartographie d'évolution urbaine n°1 :

Carte de la ville de Sézanne à la fin du XIe siècle.

Bien que mentionnée dès 813, la ville s'est constituée au Xe siècle autour d'une première église dédiée à Saint Julien. Quelques maisons se sont implantées autour de l'édifice culturel. L'absence de document historique et d'étude archéologique concernant cette période ne nous permet pas avec certitude de dessiner la ville de Sézanne.

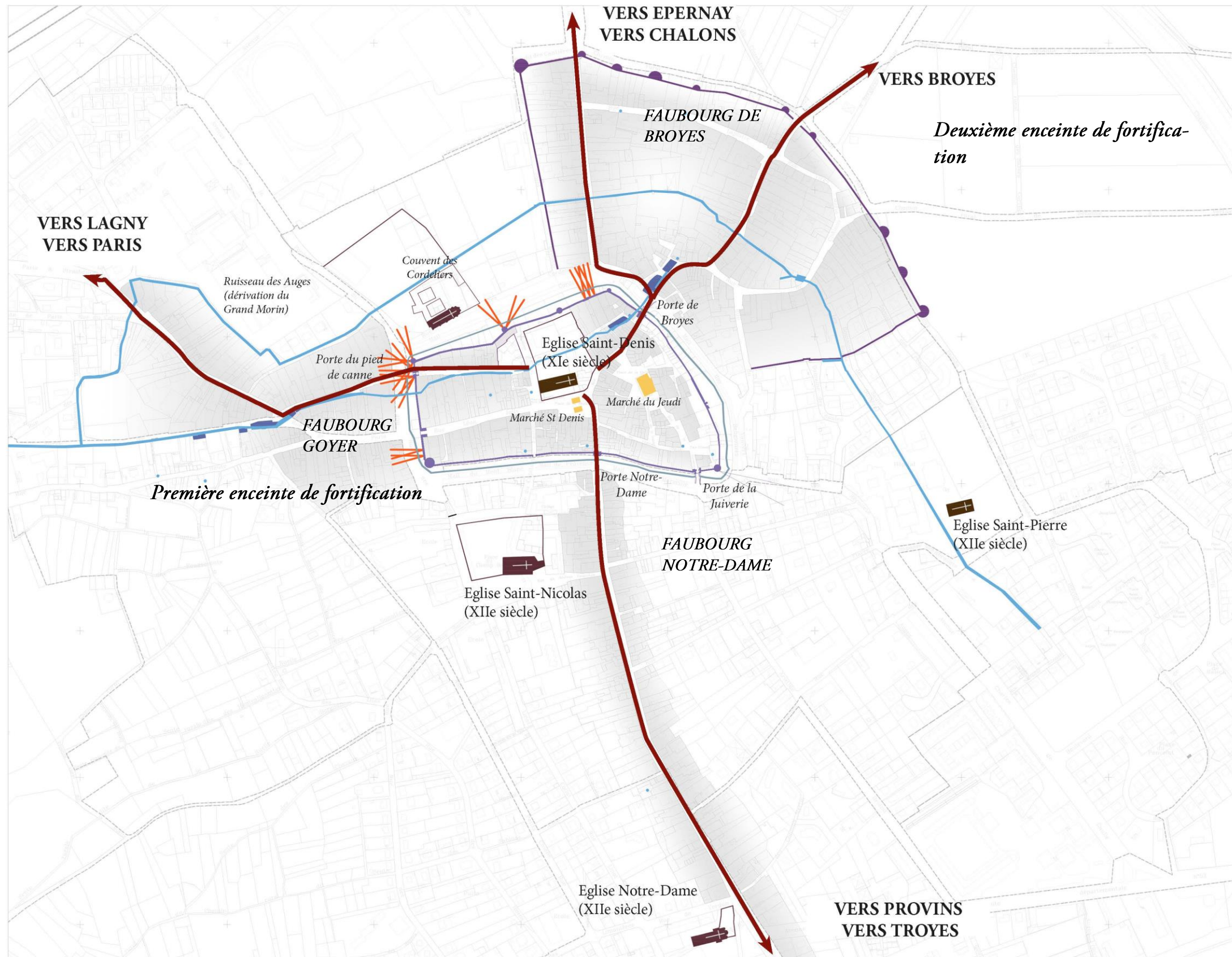
⁶ Mabile. La Pancarte Noire de Saint Martin de Tours. Mémoires de la Société Archéologique de Touraine. Tome XVII. 1865. P. 413, LVIII. Archives Nationales. Baluze. Tome 46. Fol 321.

⁷ René Gayot. Le pays sézannais au temps de Charlemagne. Du pays Sézannais. Publications du CEPS. 2006.

⁸ Recueil des Historiens des Gaules, Tome IX. P. 720.

⁹ Jean Charles Herbin. La mise en prose de la geste des Loherains dans le manuscrit Arsenal 3346. Presses Universitaires de Valenciennes. 1995. P.112.

¹⁰ Acta SS. 11 juin II. P.474. Col 2.



LEGENDE:

Sézanne au XIIIe siècle

Fortifications

- 1ère enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)
- 2ème enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)

Portée de tir d'archère encore visible

Edifices civils et religieux

- Edifices culturels et emprise des enceintes religieuses
- Halles de marché

Ouvrages hydrauliques

- Canalisation du ruisseau des Auges
- Moulin
- Puit

0 50 100 200m

N

Cartographie d'évolution urbaine n°2A:

Carte de la ville de Sézanne à la fin du XIIIe siècle.

Au XIe siècle, le rattachement du prieuré Saint-Julien aux grandes abbayes de Cluny et de la Charité amorce le développement démographique et urbain de la ville de Sézanne. Dès lors, le prieuré n'aura de cesse de prendre de l'importance dans le paysage religieux de la Champagne : Un cimetière entourait l'église¹⁶. Les paroissiens pouvaient également se faire enterrer au Champ Benoît (enceinte de l'église Saint-Nicolas), du moins jusqu'en 1363¹⁷. En 1174, le prieuré devient un centre hospitalier : la maladrerie est construite à proximité du Poncelot ; quelques années après la fondation de la Maison Dieu.

A partir du XIIe siècle, la ville commence à se structurer autour de ses nouveaux pôles religieux. En plus de l'autel de Saint Julien, de l'église Saint Nicolas, de l'église Notre Dame, et de l'église Saint Pierre, bâtis en l'espace de trente ans, s'érigent bientôt la chapelle de Craudon (quartier Saint Hubert, ou du Val des Moulins), dont il est fait mention en 1235, et le monastère des Cordeliers (1260). Celui-ci s'installe dans un premier temps sur le Champ Benoist (emplacement de l'école des filles) pour ensuite s'implanter sur le terrain s'étendant entre le faubourg de Broyes et Goyer.

La ville, devenue cité d'accueil pour la cour de Troyes puis pour les comtes de Champagne, sera protégée d'une **première enceinte de fortification** qui sera finie d'être construite à la fin du XIIe siècle. Plusieurs portes correspondent aux entrées principales de la ville :

- La Porte « Montjardin » sera nommée plus tardivement porte dite du « Pied de Cane » située à l'extrémité Ouest de l'actuelle rue de l'Hôtel de Ville, permet de franchir l'enceinte fortifiée depuis la route en direction de Provins.

- La porte Goyer, située à l'extrémité Est de la même rue, plus large, menait directement au marché central. Vers 1350, elle est reléguée au rang de simple poterne, avec celle de Saint Nicolas ;

- Les entrées par charrois s'effectuent par la porte Notre-Dame, la porte de Juiverie, la porte de Broyes et la susmentionnée porte Goyer.

Plus tardivement au XIIe siècle, **une seconde enceinte de fortification** est construite afin de protéger le faubourg de Broyes. Les faubourgs Notre-Dame et Goyer ne sont pas protégés.

Suite aux conflits du XIIIe siècle, le prieuré et l'église Saint-Julien sont reconstruits. A l'emplacement du château, on aménage de vastes salles adossées aux remparts : salles de Broyes (rue des teinturiers), salle d'Orléans (prétoire) et partie ouest (école Saint Denis). Les murailles de l'enceinte extérieure ne sont pas relevées.

LES XIE – XIIIIE SIECLES

XIE SIECLE : LE RATTACHEMENT DU PRIEURÉ SAINT-JULIEN AUX GRANDES ABBAYES DE CLUNY ET DE LA CHARITÉ AMORCE LE DEVELOPPEMENT DEMOGRAPHIQUE ET URBAIN DE LA VILLE

En 1053, la ville de Sézanne-en-Brie est présentée comme un « *vetus castrum in Tricassium finibus* » c'est-à-dire comme un ancien lieu de défense à la limite du pays tricasse¹¹. Les premiers chevaliers de la lignée de Broyes n'ont pas pu utiliser ce castrum et ont privilégié à Broyes un poste militaire qui domine de façon plus franche et étendue la plaine de Champagne.

En 1079, un chevalier nommé Ferry, donne à la puissante abbaye de Cluny l'autel de Sézanne afin qu'elle y établisse un prieuré¹². En 1081, le prieuré Saint Julien devient prieuré de l'abbaye de la Charité-sur-Loire¹³ et le restera jusqu'à la Révolution. Les moines édifient leur église reconstruite (probablement) par Philippe, évêque de Troyes, vraisemblablement en 1102, bien que l'acte rappelant cette cérémonie soit daté de 1114¹⁴.

Au XIIe siècle, les comtes de Troyes vont montrer matériellement leur domination sur Sézanne et parallèlement réduire inlassablement la puissance du seigneur local. Au cours des 70 ans de « règne » sur ses domaines, Hugues III de Broyes s'emploie à résister aux tentatives de ses suzerains. Ceux-ci ne ménagent pas leurs efforts et **Sézanne se convertit en cité d'accueil pour la cour de Troyes au XIe siècle.**

Le comte Henri de Troyes, comte de Champagne, transforme en 1164¹⁵ la petite église Saint Nicolas, relevant des moines de Saint Julien, en une collégiale qu'il dote abondamment et qui bientôt dépend du chapitre de Troyes^{16 17}.

A partir du XIIe siècle, installation de nouvelles institutions religieuses et écoles

La ville commence à se structurer autour de ses nouveaux pôles. En plus de l'autel de Saint Julien, de l'église Saint Nicolas, de l'église Notre Dame, et de l'église Saint Pierre, bâtis en

¹¹ Recueil des Historiens des Gaules. Tome XI. Ex miraculis S. Vulframni Episc. Senon. P. 476.

¹² A. Bernard et A. Bruel, *Recueil des chartres de l'abbaye de Cluny*, t.4, Paris, 1888, p.673, n°3546.

¹³ Archives départementales de la Marne, 34 H 2, n°1 (vidimus de 1413) ; 34H1, 2, p.5 (cartulaire de 1569), Publications : Camuzat, *Promptuarium...* Troyes, 1960. F°372 ; H. d'Artus de Jubainville. *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t.1, Paris, 1869, p.499 ; R. de Lespinasse, *Cartulaire de la Charité-sur-Loire*, Nevers, 1887, p. 201, n°94.

¹⁴ Archives départementales de la Marne, 34 H 1,2, cartulaire de 1565, p.8, n°9).

¹⁵ Archives départementales de la Marne. G 1310.

¹⁶ « *Tabulas et habitacula que sita sunt in cimiterio Sancti Juliani* » (Archives départementale de la Marne, 34 H 1,2, p.10 ; 34 H 29, 3.

¹⁷ *Ibid.*, G. 1327. A. Millard, *op. cit.*, t. 1, p. 221. Bibliothèque nationale, Moreau, t. 325, f°172, v°-174.

Prieuré St Julien (XIe siècle)

Couvent des Cordeliers (1224)



Collégiale royale de Saint Nicolas (XIIe siècle) et collège

Eglise Notre-Dame

Eglise Saint-Pierre (disparue au XVIIIe siècle)

Iconographie n°14 : Carte pour servir au projet de la route de Sézanne à Nogent-sur-Seine levée par le Sieur Morla, géographe des ponts et chaussées, 1770.

Cette carte, datée de 1770 permet de localiser l'ensemble des établissements et institutions religieuses qui se sont implantés à Sézanne au cours du XIIe siècle). Hormis le prieuré Saint-Julien situé intra-muros, l'ensemble des couvents et églises sont localisés en dehors de l'enceinte fortifiée.

L'église Notre-Dame est isolée au sud de la ville et constitue l'entrée de ville depuis le chemin venant de Troyes. L'église Saint-Nicolas située au sud de l'enceinte intra-muros est intégrée dans le tissu urbain. L'église Saint-Pierre localisée à l'est de la ville, en dehors de l'enceinte du faubourg de Broyes. Le couvent des Cordeliers s'organise au nord de la ville, son église est implantée le long des fossés humides des remparts et ses jardins profitent de la dérivation du ruisseau des Auges.

l'espace de trente ans¹⁸, s'érigent bientôt la chapelle de Craudon (quartier Saint Hubert, ou du Val des Moulins), dont il est fait mention en 1235, et le monastère des Cordeliers (1260). Celui-ci s'installe dans un premier temps sur le Champ Benoist (emplacement de l'école des filles) pour ensuite s'implanter sur le terrain s'étendant entre le faubourg de Broyes et Goyer. L'indication de la plus ancienne école donne la date de 1081. 100 ans plus tard, un nouvel établissement scolaire est mis à la disposition des futurs lettrés « dans la collégiale Saint Nicolas, non loin des remparts, au Sud de la ville »¹⁹.

Une ville protégée par des murailles plusieurs fois démantelées

Parallèlement, le comte de Champagne protège la ville d'une **première enceinte de fortification** (pourtour des mails actuels) qui sera terminée à la fin du XIIe siècle. Le Comte de Champagne Thibault 1^{er} fait construire un château. Avant d'entrer à l'abbaye de Paraclet en 1185, une future moniale cède des biens sis près de la porte du Pied de canne²⁰, indication qui nous permet de conclure à la fin des travaux de fortifications en cette année. **Une seconde enceinte de fortification protège le faubourg de Broyes.**

Vers 1230, lors de la ligue, composée de barons hostiles à la reine devenue veuve à la suite de l'emprisonnement de Louis VIII, les positions de la Champagne s'effondrent. **Thibault IV prend la décision, en 1230, de détruire l'enceinte de murailles, de démolir le château et d'incendier la ville avant qu'elle ne soit prise par l'ennemi.** Le célèbre historien de Saint Louis raconte que « *li descon fors fu teix au conte de Champaigne que il meismes ardoit ses villes devant la venue des barons, pour ce que ils ne les trouvassent garnies ; avec les autres villes que li cuens de Champaigne ardoit, ardi-il Espargnay et Vertuz et Sezenne* »²¹. Les chroniques contemporaines ne précisent pas l'ampleur des dégâts mais, un document écrit en 1462 par le prieur Roland Hénard affirme que le prieuré Saint-Julien et son église furent reconstruits²².

En 1234, Thibault fait reconstruire la ville et relève les murailles du « Chastel » (centre de la ville). Sézanne est également érigée en chef-lieu de baillage et, pour indemniser les habitants de l'incendie de leur maison, Thibault IV, comte de Troyes, leur octroie une charte communale sur le modèle de Troyes²³.

¹⁸ Arsistide Millard, Histoire de Sézanne. A. Patoux. Sézanne. Tome 1. 1897. P. 69 et ss.

¹⁹ Jean-Claude Manciaux. 400 ans d'histoire du collège de Sézanne. In du Pays Sézannais. Publication du CEPS. Numéro 2. Juin 2000. P. 40-45.

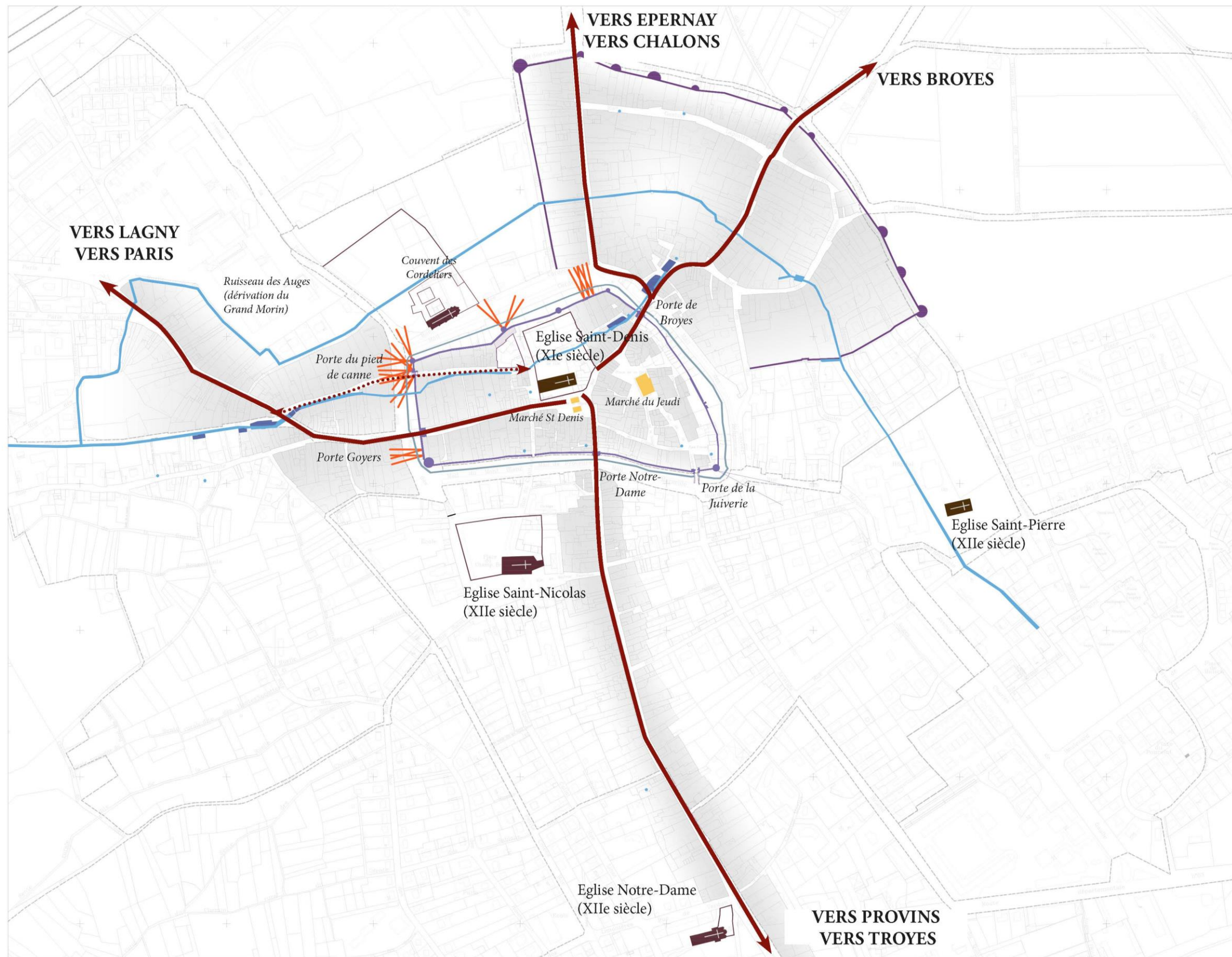
²⁰ Charles Lalore. Cartulaire II. Le Paraclet. 1185. 1878.

²¹ Joinville, Histoire de Saint Louis. 1309. Editions Librairie Hachette. Paris. 1883. P. 36.

²² Archives départementales de la Marne, 34 H 3,5 ; A. Millard, op.cit., t.1, p.137-139.

²³ François Raymond. Histoire de la Champagne, du Barrois et de la Brie. Librairie historique des provinces. Paris. 1903. P. 168.

En 1240, la ville de Sézanne est de nouveau brûlée par les troupes de Saint Louis afin de punir le comte de Champagne qui s'était ligué avec d'autres seigneurs contre Blanche de Castille. En 1289, Sézanne est réunie à la couronne royale avec le reste de la Champagne à la suite du mariage de Jeanne de Navarre, fille héritière du comte de Champagne Henri III, avec Philippe le Bel. Cette réunion est confirmée en 1335 par Philippe de Valois qui rétablit les fortifications de la ville détruites depuis 1240.



LEGENDE:

Sézanne au XIIIe siècle

- Fortifications
- 1ère enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)
- 2ème enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)
- Portée de tir d'archère encore visible
- Edifices civils et religieux
- Edifices culturels et emprise des enceintes religieuses
- Halles de marché
- Ouvrages hydrauliques
- Canalisation du ruisseau des Auges
- Moulin
- Puit



Cartographie d'évolution urbaine n°2B:

Carte de la ville de Sézanne à la fin du XIIIe siècle : Développement économique et industriel : changement de polarité du centre ancien lié à l'implantation du marché sur l'actuelle place de la République.

Dès le XIIIe siècle, sous l'impulsion du comte de Champagne, Sézanne devient une ville appartenant au réseau des foires de Champagne.

Le Comte de Champagne Thibault 1^{er} instaure deux foires par an : la foire Saint Nicolas et la foire de la place du marché vers Pâques. La dynamique économique s'accompagne d'un accroissement de la population, ainsi que d'un élargissement social consécutif aux directives centralisatrices, d'abord de l'administration comtale, puis, après 1307, de l'administration royale. Sur la place du Marché du Jeudi (place du Dr Huguier) on édifie la première halle dite « Halle à la Chair » tandis que les moines de Saint Julien en font élever une autre en face de leur église dite « Halle au pain » (place de la République).

La rue du Pied de canne (rue de l'Hôtel de ville), axe historique de Sézanne, permettant l'accès à l'enceinte du prieuré Saint-Julien et au parvis de l'église Saint-Denis, devient une voie secondaire. De cette première polarité subsiste la place du parvis Ouest avec son puits du XVIe siècle. Au cours du XII-XIIIe siècle, l'implantation du marché de la foire Saint-Nicolas confère à la rue la rue Edmond Jolly et la rue de la Halle un rôle d'axe majeur de la ville. Outre son rôle de rue principale de la ville, elle relie les portes des faubourgs de Broyes et Goyer.

La dérivation des eaux du Grand Morin vers la ville de Sézanne via la canalisation du ruisseau des Auges va contribuer au développement du commerce, de l'artisanat et l'essor de la ville. Sous l'impulsion des habitants aisés de Sézanne le creusement du ruisseau des Auges débute en 1050. L'ouvrage, propriété comtale, est attribué par tronçons aux manufacturiers argentés qui aident à sa construction. La population croît et les nouveaux habitats se fixent tout le long de la rivière des Auges. Hors de la première enceinte de la ville, plusieurs chapelets de maisons et « d'usines » initient et consolideront ce que formeront plus tard les faubourgs du Val des Moulins, Goyer, de Broyes et Notre Dame.

Une ville appartenant au réseau des foires de Champagne

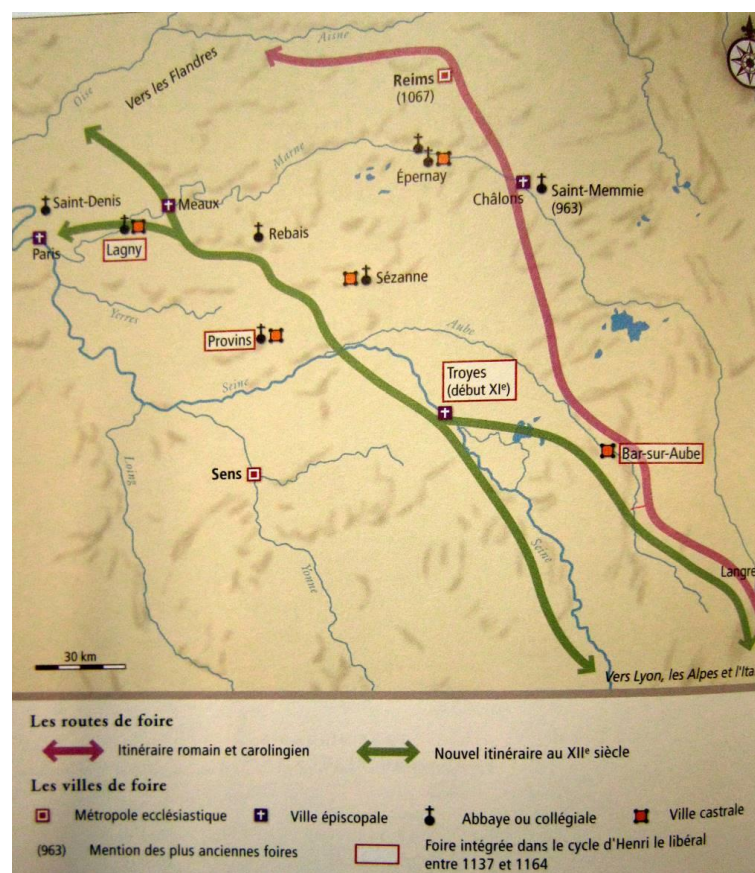
Les liens de féodalités avec la Maison comtale s'expriment particulièrement dans le domaine économique. **Dès le XIIe siècle, sous l'impulsion du comte de Champagne, Sézanne devient une ville appartenant au réseau des foires de Champagne.** Le succès des Foires de Champagne est dû en partie à la protection que les comtes accordaient aux marchands. Ils instituèrent un système de foires régulières, programmées sur un cycle d'une année, afin d'éviter les chevauchements et la concurrence. Les Foires étaient parmi les grands événements du Moyen-Age et deviennent un des hauts lieux de commerce en Europe, particulièrement au XIIe et XIIIe siècle. Sur place la sécurité est assurée grâce aux gardes des foires et leurs lieutenants. Ils jugent en procès, exigent le paiement des droits de vente, président aux contrats, règlent les litiges. Le plan urbain est conçu pour accueillir les nombreux marchands : des rues larges pour le passage des convois et pour l'emplacement des étals. Si on se réfère aux autres villes accueillant les foires, les maisons devaient être à étages sur un niveau de cave servant de lieu de stockage. Elles concentraient en elles, non seulement les principales activités commerciales, mais aussi les principales distractions profanes.

Le Comte de Champagne Thibault 1^{er} instaure deux foires par an : la foire Saint Nicolas et la foire de la place du marché vers Pâques. En 1119, la comtesse Adèle²⁴ transfère les bénéfices de l'ancienne foire de Rebais à Sézanne, baptisée foire de Saint Nicolas, se tenant près de l'église de ce nom (sur le Champ Benoist) à la foire de Pâques, qui s'organise sur la place du marché (aujourd'hui place de la République) et qui se déroule au moins depuis 1157, date à laquelle son péage est octroyé au monastère Saint Julien.

Avec le développement démographique de la fin du XIe siècle et le début du XIIe siècle, les foires de Champagne prennent une importance grandissante pour connaître un siècle d'or au XIIIe siècle. La ville est à son apogée sous le règne de Thibaud IV de Champagne (1201 † 1253), vassal des rois de France, Philippe Auguste (1135 † 1223) et Saint-Louis (1214 † 1270). Homme de guerre et poète, le comte Thibaud IV de Champagne prend part à plusieurs sièges. En 1234, Thibaud, Comte de Champagne est couronné roi de Navarre. Jeanne de Navarre (1135 † 1223), unique héritière du comté, épouse en 1284 Philippe IV le bel, Roi de France. A sa mort, le comté de Champagne entre dans les possessions du roi de France et fait partie intégrante du domaine royal. **La ville de Sézanne devient le siège d'une prévôté dépendant des bailliages de Troyes et de Meaux.**

²⁴ La Comtesse Adèle est mariée en secondes nocces à Thibaut de Blois (1019 † 1089), comte de Blois, de Meaux et de Troyes. Au XIIe siècle, Troyes devient un

vicomté dépendant des comtes de Champagne.



Iconographie n°12 : Carte des foires de Champagne au XIII^e siècle, Atlas de l'histoire de France, Joël Cornette.

La « région » Champagne se situe sur le passage obligé entre les ports de la mer du Nord et ceux de la Méditerranée, entre les plaques tournantes du commerce que constituent la Flandre et l'Italie tournées l'une vers l'Europe du Nord et de l'Est, l'autre vers Byzance, l'Afrique et l'Orient. Sézanne est idéalement située à un carrefour de routes, où convergent les chemins principaux reliant les villes accueillant les foires.

La dynamique économique s'accompagne d'un accroissement de la population, ainsi que d'un élargissement social consécutif aux directives centralisatrices, d'abord de l'administration comtale, puis, après 1307, de l'administration royale. La ville de Sézanne compte un grand nombre de notables servant les douaires, prévôtés, bailliages et autres découpages successifs. Au côté d'une bourgeoisie de métiers, s'active donc une bourgeoisie de robe. Un poème écrit par la personne d'Auboin²⁵ de Sézanne atteste de l'épanouissement de la dimension intellectuelle de la ville au XIII^e siècle. Le premier couplet commence par une déclaration d'amour (« qui lui met le trouble dans son cœur ») composée à destination de la ville, la suite à l'adresse de sa dame, de sa « mie qui del cuer me muet », restée à Sézanne :

« Ni fleurs, ni herbe dans les prés,
 Ni chants d'oiseaux ne me plaisent
 Puisque j'ai si longtemps été éloigné
 Hors de ma douce contrée »²⁶

Développement industriel consécutif à la dérivation des eaux du Grand Morin

Parallèlement, la dérivation des eaux du Grand Morin vers la ville de Sézanne via la canalisation du ruisseau des Auges va permettre le développement du commerce, de l'artisanat et l'essor de la ville. Sous l'impulsion des habitants aisés de Sézanne le creusement du ruisseau des Auges débute en 1050. L'ouvrage, propriété comtale, est attribué par tronçons aux manufacturiers argentés qui aident à sa construction. La pente est étudiée afin de permettre le détournement de cette rivière de Lachy. L'objectif était de faire fonctionner un maximum de moulins sur son cours, avec la contrainte de toujours maintenir le lit sur la ligne la plus élevée afin de pouvoir ensuite déverser l'eau de part et d'autre de cette colline (pour l'alimentation des fontaines ou des gués). Une demande émanant de l'assemblée municipale de Sézanne, du 5 mai 1791²⁷ amène le géomètre Lambert à dresser le profil de la rivière des Auges, du moulin Fallot jusqu'aux murailles de la ville. Le plan daté du 25 août 1791 décrit en détail les dénivelés avant le « redressement des pentes entre chaque moulin », c'est-à-dire tels qu'ils se présentaient au moyen-âge tardif. Les premiers dispositifs d'acheminements des eaux se feront par le biais de coffrages en bois (en forme d'auges).



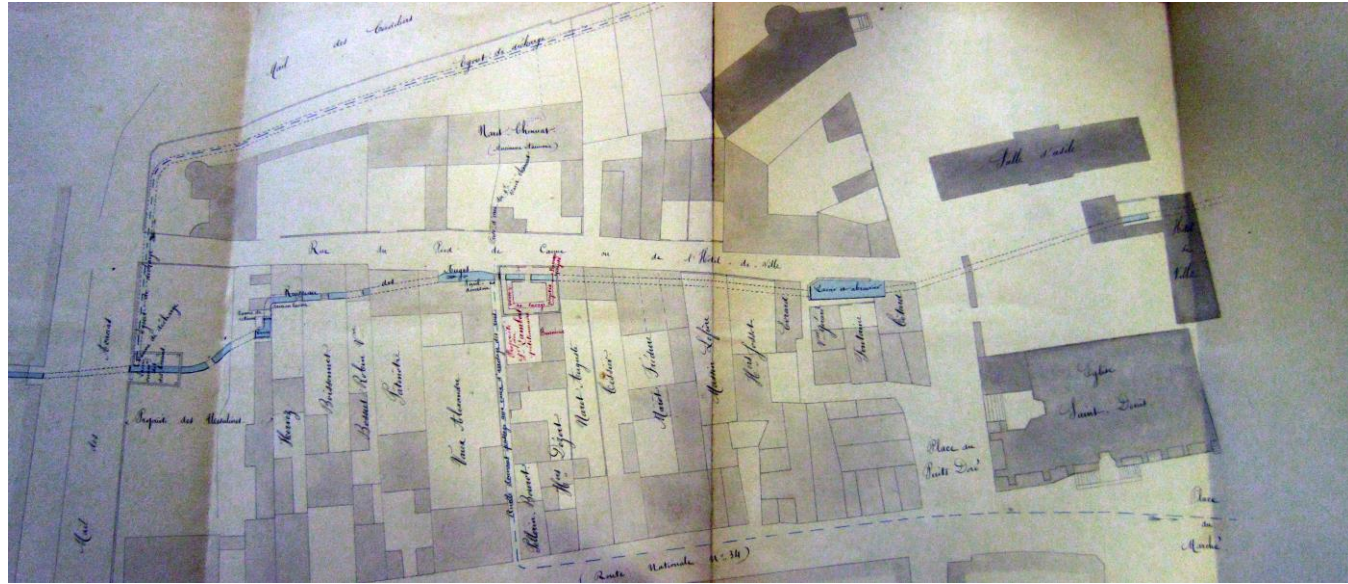
Iconographie n°13 : Enluminure de Thomas III de Saluces, Le chevalier errant. Ateliers du Maître de la cité des Dames, France, vers 1400-1405. Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français, 12559, fd. 167.

Cette enluminure représente une scène de foire dans une ville idéale. L'exploration invite à examiner le cadre urbain dans lequel se déroule la foire, puis présente les différents produits vendus, et décrit enfin le rôle des nombreux acteurs de la scène, marchands et clients. Elles sont le lieu de commerce de gros, de marchés : on y échange des produits de toutes natures venus de tous les pays européens : laines, draps, vins, fourrures, teintures, orfèvreries.

²⁵ Danielle Quérue. Auboin de Sézanne, Chanson. Du Pays Sézannais. Publication du CEPS. Numéro 1. Juin 1999. P. 60-61.

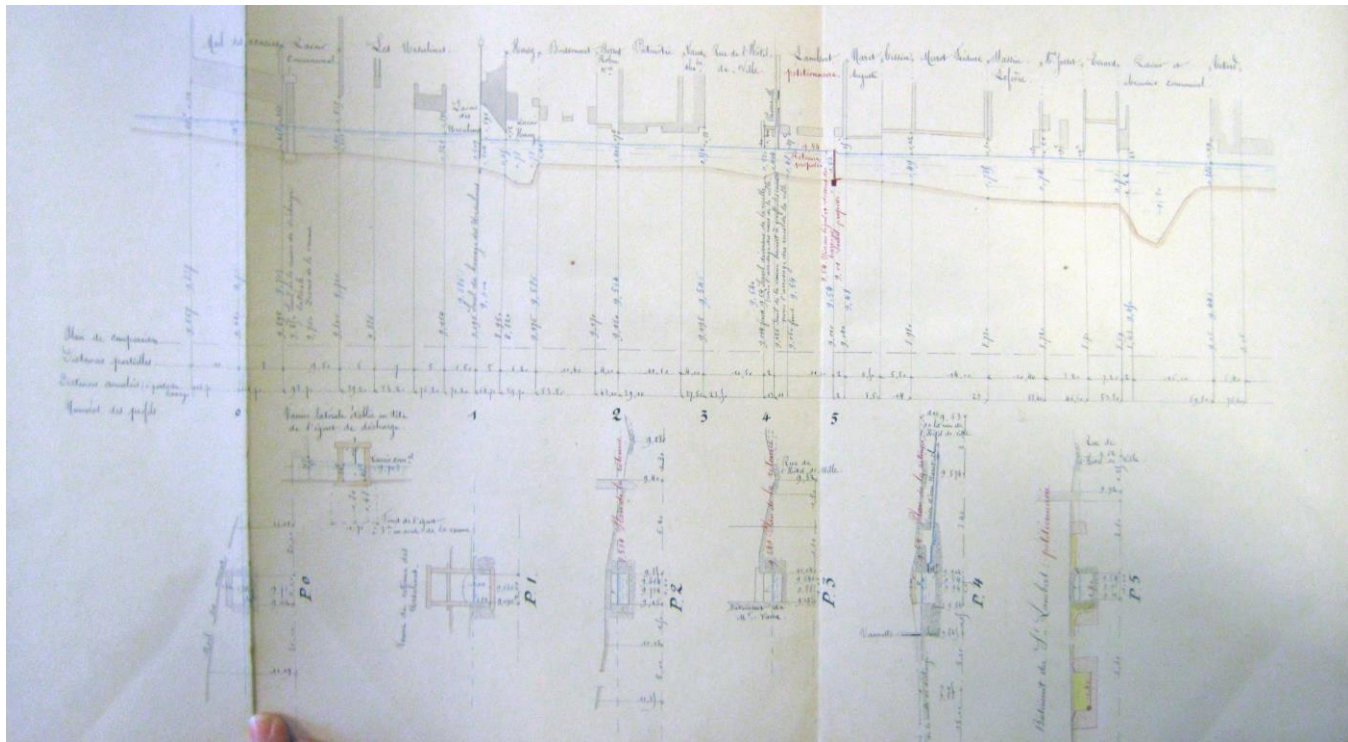
²⁶ Transcription en langue moderne par Danielle Quérue, professeur à la faculté des Lettres de Reims.

²⁷ Archives de la ville de Sézanne. Compte-rendu de la ville de l'assemblée municipale du 5 mai 1791, statuant sur un litige levé par le sieur Jean Etienne Jamard, meunier du Moulin Rouge, concernant le curetage du ruisseau.



Le cours d'eau alimentait des chutes qui font tourner plusieurs moulins ; de Fallot à Retortat²⁸. Des métiers artisanaux se développent sur un court laps de temps. Ils complètent les activités antérieures basées jusqu'alors presque exclusivement sur les productions de la terre et du vin²⁹. La population croît et les nouveaux habitats se fixent tout le long de la rivière des Auges. Hors de la première enceinte de la ville, plusieurs chapelets de maisons et « d'usines » initient et consolideront ce que formeront plus tard les faubourgs du Val des Moulins, Goyer, de Broyes et Notre Dame.

Dès la fin du XIe siècle, la ville de Sézanne devient l'une des cités les plus florissantes de la Champagne et le restera jusqu'au XIIIe siècle. Cette période de commerce florissante s'achève progressivement au cours du XIVe siècle, lorsque les Flamands en guerre avec Philippe le Bel, désertent les Foires de Champagne.



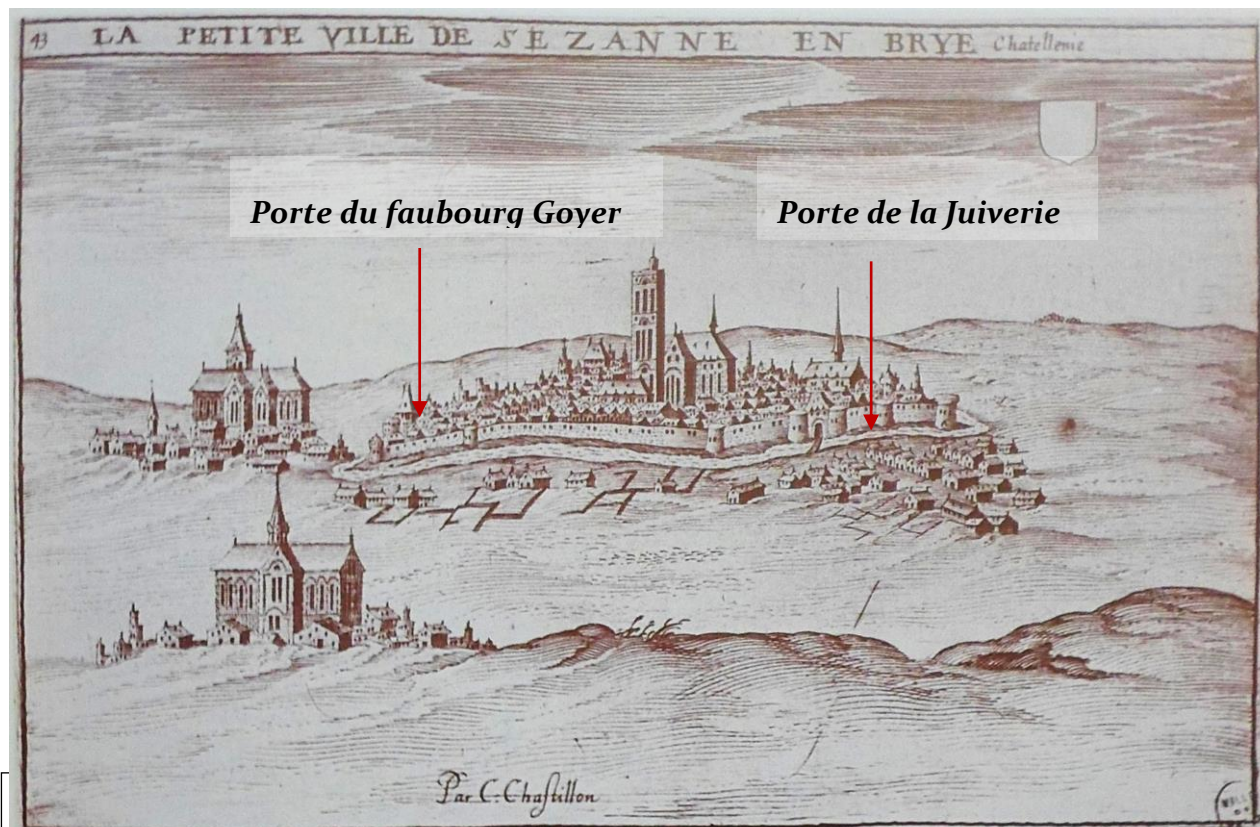
Iconographie n°14 : Ruisseau des Auges, Intramuros. Plan, nivellement et détails, Archives départementales de la Marne, S 9033.

Demande de Sieur Lambert en établissement d'un lavoir avec barrage de retenue, et d'une prise d'eau pour alimenter une buanderie et des bains chauds, 23 décembre 1832.

Ces plans du début du XIXe siècle, nombreux, permettent de comprendre l'importance du ruisseau des Auges dans le paysage urbain de Sézanne. Parfois canalisé sous terre, il peut être devenu apparent pour alimenter des lavoirs, abreuvoirs. Son profil est également étudié afin de produire l'énergie hydraulique nécessaire à l'alimentation des moulins. Ce patrimoine sera plus explicitement analysé dans le chapitre du patrimoine industriel et fluvial.

²⁸ René Gayot. Les moulins de Sézanne, de la farine aux verres d'optique. Avitus Edition, 2004.

²⁹ René Gayot. Le pays sézannais dans l'histoire du vin et du champagne. Avitus Edition, 2006.



génieur du Roi, 1515-1616. Topographie française ou représentation de plusieurs villes, bourgs, vestiges d'antiquité, maisons modernes et autre du royaume de France.

Cette iconographie représente la ville de Sézanne ceinte de hauts remparts crénelés ponctués de tourelles de défense et accessible depuis plusieurs portes. Les fossés sont représentés en eau. Seule l'enceinte de la ville intra-muros est représentée.

Sézanne à travers l'histoire des successions de la famille royale d'Orléans :

Au XIV^e siècle, le domaine de Sézanne, devenu douaire, est affecté à la reine Jeanne d'Evreux. A sa mort en 1370, il passe à sa fille Blanche, épouse du fils du roi Philippe VI, Philippe, duc d'Orléans. Celle-ci décède le 8 février 1392. Louis, le deuxième fils du roi Charles V, qui jouissait déjà du domaine d'Epernay, obtient aussitôt celui du sézannais, ainsi que de la qualité de duc d'Orléans. Son assassinat perpétré à Paris le 23 novembre 1407, marque l'entrée en conflit des Maisons d'Orléans et de Bourgogne pour sept années, au terme desquelles Charles d'Orléans fait plier son adversaire. Charles, fait prisonnier en 1415 lors de la défaite d'Azincourt sera emprisonné pendant 25 ans. Sa libération intervient en 1440, contre une rançon de 200 000 écus d'or obtenue par la vente³⁰ des seigneuries de Coucy, de la Fère, de Soissons, des terres de Sézanne, Chantemerle, Chauny, etc... il meurt en 1446 à Amboise. Son fils Louis lui succède dans ses dignités.

XIVE-XVE SIECLES

Le bouleversement général des conditions économiques de la fin du XIII^e siècle et du XIV^e siècle ainsi que les guerres de Religion, les épidémies et l'abolition des privilèges des marchands ont amené assez brutalement la décadence et l'abandon des Foires de Champagne.

Après la peste de 1348-1349, la province de la Champagne connaît une dépression démographique. La Champagne entre dans une période de troubles endémiques. Jacques, Jacques, bandes anglo-navarraises de Charles le Mauvais, campagne d'Edouard III qui vint assiéger Reims pour s'y faire sacrer (1359-1360), exactions des routiers et écorcheurs, chevauchées anglaises. Le commerce est beaucoup moins développé que le siècle précédent et l'activité industrielle se compose essentiellement de tuiliers et quelques drapiers.

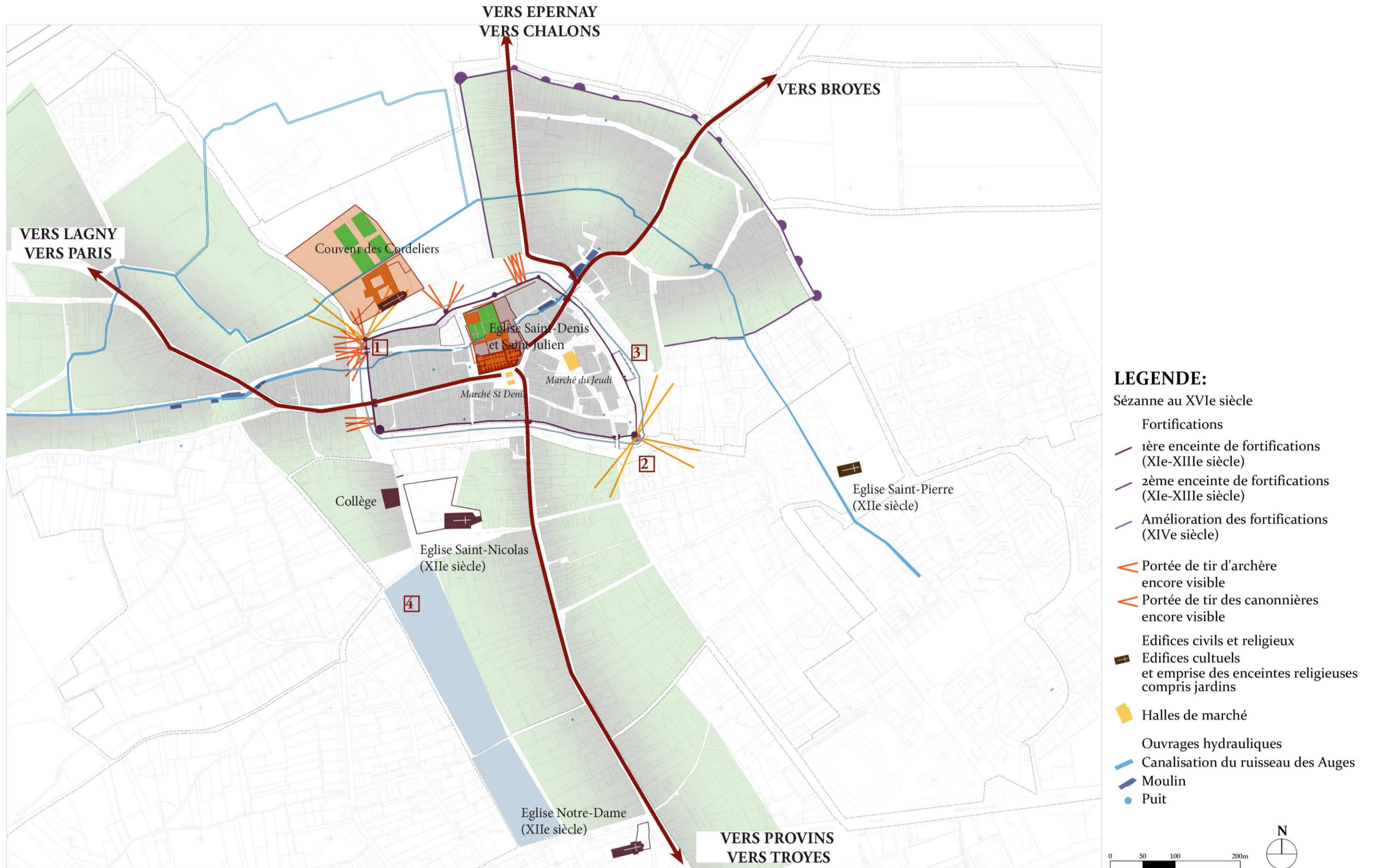
SEZANNE, DOMAINE DES DUCS D'ORLEANS

Au XIV^e siècle, le domaine de Sézanne, devenu douaire, est affecté à la reine Jeanne d'Evreux. A sa mort en 1370, il passe à sa fille Blanche, épouse du fils du roi Philippe VI, Philippe, duc d'Orléans³⁰. **L'avènement de Louis d'Orléans au trône en 1498 sous le nom de Louis XII marque la réunion du domaine de Sézanne à la couronne de France.**

SEZANNE ET LA CHAMPAGNE PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS

Dans la lutte intestine qui, au début du XV^e siècle, oppose en France les Armagnacs, partisans du dauphin, et les Bourguignons, alliés aux Anglais, Troyes, Châlons, Reims, Chaumont et Langres se soumettent au duc de Bourgogne (1417). Egalement comté de Flandre, les Champenois, se sentant pris en tenailles, ont cherché à tirer parti des courants d'échanges entre les domaines des « grands ducs d'Occident ». Le nom de Troyes est attaché au traité de 1420 par lequel Charles VI prive le dauphin, son fils, de ses droits pour bâtardise et donne sa fille à Henri V d'Angleterre qu'il institue héritier du trône de France. Après la défaite d'Azincourt le 25 octobre 1415. Il ne suffit que de quelques mois pour que les anglais arrivent en Champagne. **Sézanne s'emploie à mettre la ville en état de défense : les fortifications sont améliorées.**

³⁰ Archives Nationales. K 66 (originaux et vidimus).



Cartographie d'évolution urbaine n°3:

Carte de la ville de Sézanne à la fin du XVIe siècle.

L'avènement de Louis d'Orléans au trône en 1498 sous le nom de Louis XII marque la réunion du domaine de Sézanne à la couronne de France. C'est à cette époque que les « salles d'Orléans » sont édifiées à l'emplacement des vestiges de l'ancien château des comtes de Troyes (le Prétoire actuel).

Le chastel, actuel centre intra-muros, partie centrale de la ville, était entouré de murailles hautes de huit mètres, flanquées aux angles, près des portes, de tours rondes ou carrées (iconographie n°15 et n°16). Ces murailles étaient couronnées vers l'extérieur par un parapet crénelé et un chemin de ronde. Par endroits des maisons s'appuyaient directement.

On accédait au chemin de ronde par des escaliers ménagés de chaque côté des portes. Au pied de la muraille, à l'extérieur, il y avait un fossé assez profond que l'on pouvait remplir d'eau au moyen de vanes situées à différents endroits du ruisseau des Auges. Le rebord extérieur du fossé était surélevé par des terres de déblais et formait comme un second rempart nommé douve des fossés. On pénétrait dans la ville par quatre portes principales et deux poternes.

Aucun document ne nous permet de savoir si la seconde enceinte protégeant le faubourg de Broyes, démantelée en partie en 1230, a été remise en état pendant cette période (au début des années 1900, il subsistait encore la porte de Châlons).

Pendant la guerre de Cent ans, Sézanne s'emploie à mettre la ville en état de défense : les fortifications sont améliorées :

1. Amélioration des défenses de la tour protégeant le flanc nord-ouest de la ville : ajout de canonnières ;
2. Amélioration des défenses de la tour protégeant le flanc sud-est de la ville : reconstruction d'une tour à canons ;
3. Amélioration des défenses du mur de rempart est de la ville : ajout d'une plateforme de tirs ;
4. Champs d'entraînement des Arquebuses au sud du Champ Besnoit.

Au cours du XVe siècle, la ville de Sézanne ne connaît pas de grands changements, elle conserve ses dispositions médiévales, ceinte dans l'emprise de ses fortifications construites au XIIe siècle. Il faudra attendre le XVIe siècle pour que de premiers immeubles soient construits en pierre.

La ville de Sézanne est assiégée du 6 avril au 24 juin 1424, par le comte de Salisbury. Elle est prise, pillée et partiellement brûlée, tandis que ses défenseurs sont massacrés³¹. Cependant, ni l'église, ni le prieuré ne sont atteints mais souffrent d'un long manque d'entretien³².

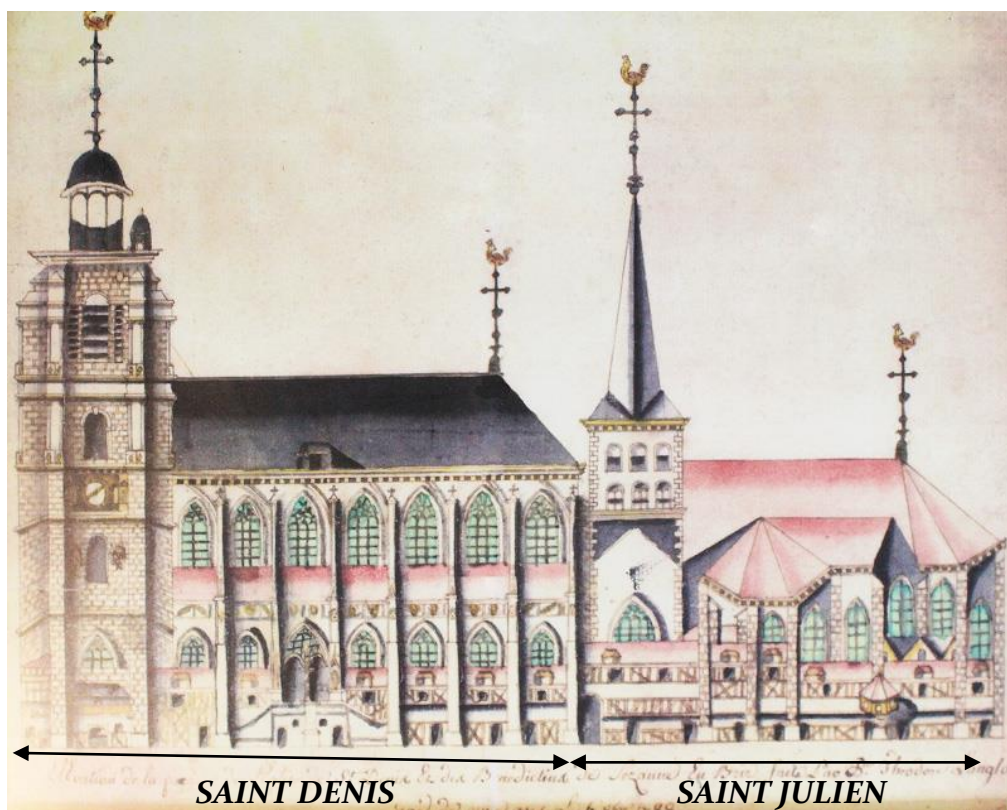
Les revenus des biens urbains tombent aussitôt à néant « pour ce que lesdits héritages sont à ruine et de petite valeur par la fortune de guerre qui a été et est encore de présent en ce royaume »³³. A cela, s'ajoute dans les villages alentours un exode de la population entraînant une dévaluation de la terre attestée par un parchemin de 1464, contenant les comptes de Jean de Boutemye, grenetier du duc d'Orléans, transformé en couverture pour l'inventaire de 1508 de la Maison Dieu de Sézanne³⁴. Les vignes ne sont plus cultivées, elles ne se vendent plus. Toute l'activité économique entre en apathie. La famine frappe aux portes des maisons sézannaises, l'hygiène recule et les maladies contagieuses réapparaissent. La guerre de Cent Ans s'achève en 1453, avec la reddition de la garnison anglaise de Bordeaux.

³¹ Léonce Lex. Les sièges de Sézanne, Pleurs, Auglure. 1883. Arsitide Millard. Histoire de Sézanne. A. Patoux. Sézanne. Tome 1. 1897. Page 287 et suivantes.

³² Ibid., p. 296 sq.

³³ Archives départementale de la Marne. G 1364.

³⁴ Archives de la Maison-Dieu, de l'Hospice et de l'Hôpital de Sézanne. D1.1.



Iconographie n°16 : Gravure de l'église Saint Denis et Saint Julien au XVIe siècle. Dessin appartenant à la Communauté des religieuses du Foyer sœur Françoise de Salles Aviat.

Cette iconographie est l'une des rares représentations de la Collégiale Saint-Denis accolée à l'église de Saint-Julien au XVIe siècle. L'église Saint-Julien, aujourd'hui disparue, n'a conservé que ses parties sub-constructives réemployées comme fondations par les immeubles construits à son emplacement.



Iconographie n°17 : Plan d'une partie de la ville de Sézanne levé par le sieur Frérot 1 Q 5612, Archives Départementales de la Marne

Plan du prieuré Saint-Julien, de la collégiale Saint-Denis et de l'église Saint-Julien entre 1796 et 1790. On remarque le tracé d'une nouvelle voie permettant de relier la rue des Teinturiers et la rue de l'Hôtel de ville et le mur des remparts encore en place.

XVIIe SIECLE : des dévastations militaires au retour à la prospérité et guerres de religion

Sézanne devient, dès 1500, un « domaine engagé », propre à entretenir certains personnages de l'entourage du monarque. Bien qu'appartenant à la couronne, la seigneurie ne dispense pas ses fruits au royaume de France. Le premier à bénéficier de ses revenus donnés en usufruit est Jacques de Crussol, grand officier du roi.

A partir d'avril 1562, la peste se répand à Sézanne et aux alentours. L'Hôtel-Dieu secourt la misère des pauvres et la souffrance des malades. Jacquette Huet, gardienne de l'Hôtel-Dieu, Bonaventure Fauquier, Pierre Poupelier et Pierre Sorel, ses administrateurs, les échevins de la ville vont pendant deux ans tout faire pour limiter la contagion en organisant les secours. L'Hôtel-Dieu héberge également les blessés.

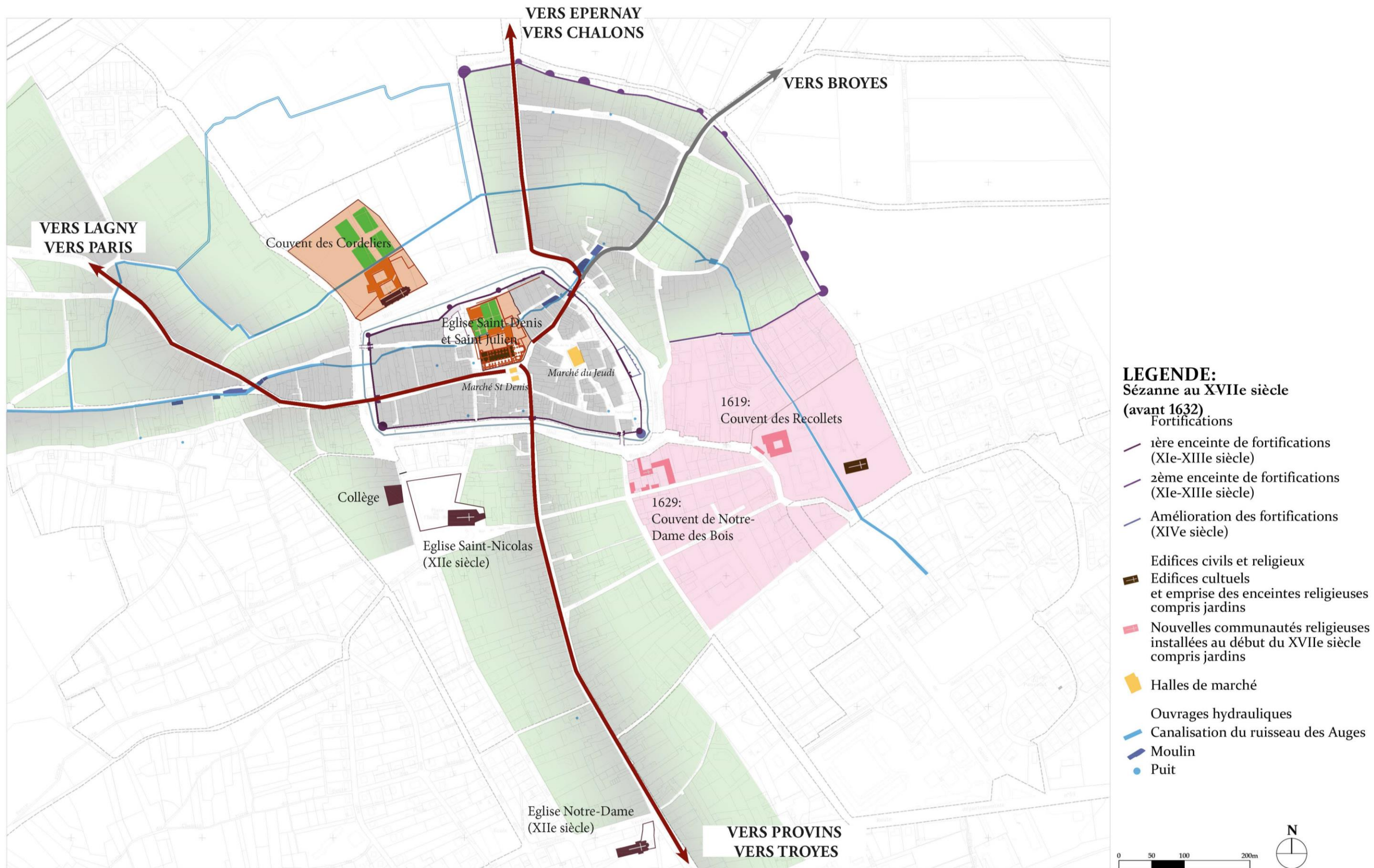
Le 1 mars 1563, le duc de Guise commet le célèbre massacre de Wassy (178 victimes dont 74 tués) sur les participants à une messe du culte réformé. C'est le point de départ de la première guerre inter-religieuse. La guerre s'ouvre en 1567. Elle meurtrit Sézanne dès son début et marque une stagnation du développement démographique et urbain.

A la fin de la guerre de Cent Ans, la paix s'installe pour un siècle et l'activité économique redémarre. Les activités agricoles et viticoles reprennent, les artisans qui s'organisent en corporations. Les maisons sont reconstruites de façon hâtive en pan-de-bois. La population civile croît tellement que le monastère de Saint Julien, dont l'espace est divisé en deux (partie pour les religieux et partie pour l'office des paroissiens), ne répond plus à l'exigence des cérémonies pleines de sérénité. Un nouveau lieu de culte est construit ainsi qu'un cimetière plus vaste, qui est commencé bien avant 1534, date à laquelle est posée la porte latérale Sud. Les belles caves voûtées du sous-sol sézannais reprennent les fonctions primitives qui leur étaient assignées au XIIe siècle, celles de stockage et de conservation des matières d'échanges ; rompant avec leur rôle récent de refuge.

C'est sous le contrôle des autorités de Saint Nicolas, mais conjointement avec celle de la Maison-Dieu de Sézanne qu'un arrêt du parlement de Paris ordonne le 23 mars 1565³⁵ l'érection d'un collège à Sézanne. Deux ans séparent cet arrêt de l'acte d'achat³⁶ des bâtiments, cour et jardin situés sur la place du Champ Benoist, qui concrétisent le souhait de l'assemblée de ville réunie par le lieutenant général de bailliage le 19 février 1565.

³⁵ Archives de la Maison-Dieu, de l'Hospice et de l'Hôpital de Sézanne. 23.2.1. Pièce 2.

³⁶ Archives de la Maison-Dieu, de l'Hospice et de l'Hôpital de Sézanne. 23.2.1. Pièce 1.



Cartographie d'évolution urbaine n°4 :

Carte de la ville de Sézanne à la fin du XVIe siècle, avant l'incendie de 1632.

Au début du XVIIe siècle, la ville a conservé son aspect médiéval. Aucune représentation graphique autre que l'iconographie de Castillon, datée du XVIe siècle ne nous permet de connaître les dispositions anciennes. Selon les sources manuscrites et quelques vestiges de maisons encore en place, les maisons sont construites en pan de bois sur soubassement en pierre. Quelques bâtiments civils sont construits en moellons et pierre de taille pour les encadrements.

Le climat politique serein du XVIIe siècle, rend possible l'implantation des couvents des Recollets et de Notre Dame des Bois au sud-est de la ville, à proximité immédiate de la rue de la Juiverie. Ces deux grandes communautés religieuses tirent profit du détournement du ruisseau des Auges afin d'alimenter les grandes parcelles cultivées présentes dans leurs enceintes. Leurs bâtiments subsistent encore aujourd'hui et constituent des précieux témoignages de l'architecture en pierre de taille de style classique à Sézanne.

L'incendie de du 20,22 mai 1632 ravage entièrement le centre ancien et les faubourgs de Sézanne.

La ville est rétablie sur un plan plus large que l'ancienne ; son étendue qui n'était que de 16 arpens avant incendie est portée alors jusqu'à 20 arpens. Les bâtiments sont reconstruits en pan de bois enduits ou en maçonnerie composée de meulière et de grès et briques en terre-cuite sur les fondations des maisons médiévales. La reconstruction fut sans doute assez lente : certaines maisons ont des traits de la fin du XVIIe siècle ou du début du XVIIIe siècle mais confère à la ville un ensemble urbain homogène de maisons bourgeoises « classiques » unifiées par un langage architectural caractéristique de la Brie champenoise.

Les édifices religieux sont aussi reconstruits dans un langage architectural plus classique. Le couvent des Récollets, construit à partir de 1619 s'agrandit. Vaste ensemble conventuel, il comprend outre le cloître et sa chapelle un réfectoire, des cellules de moines, pharmacie, lingerie.

LES TEMPS MODERNES : LE XVIIE SIECLE ET XVIIIIE SIECLE

XVIIIE SIECLE, AVANT INCENDIE

Du 20 au 22 mai 1632, Sézanne, d'allure encore médiévale, est la proie aux flammes. Le centre ancien et les faubourgs sont ravagés. L'incendie détruit presque la totalité des bâtiments. Dans un procès-verbal émis par le trésorier de la généralité de Châlons, il énumère la perte de plus de 1200 maisons ruinées, outre les églises et les édifices publics³⁷. Cet incendie est une catastrophe, notamment pour tous les artisans et boutiquiers qui perdent tout (grains, vins, meubles, chevaux, bestiaux, marchandises), soit plus de quatre millions de livres. Les fabriques d'étoffe de laine en gros, draps, serges drapées et autres serges sont détruites.

XVIIIE SIECLE, APRES INCENDIE

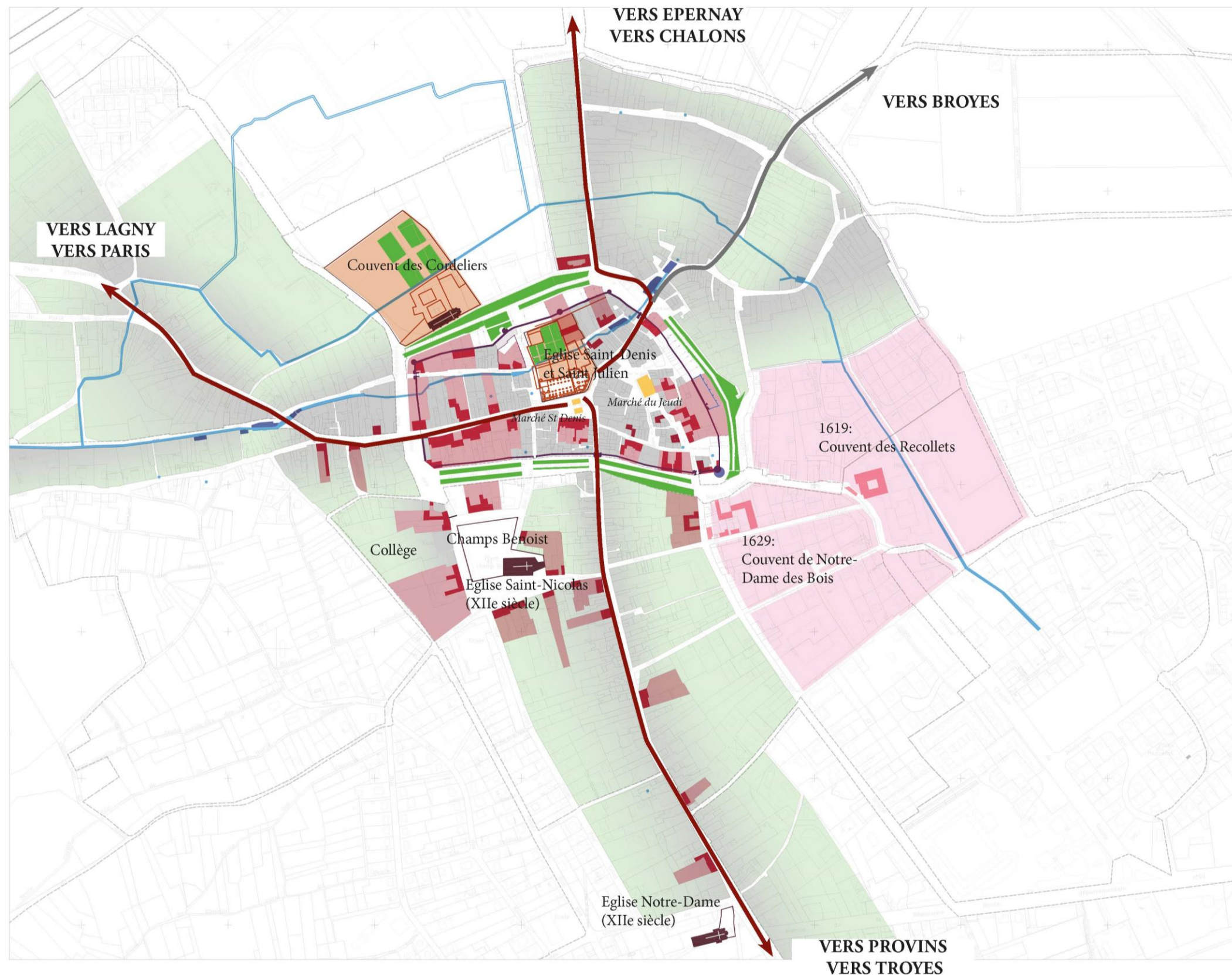
Au lendemain du désastre de 1632, Richelieu, de retour de Nancy, reste deux semaines entières à Sézanne. Jacques Champy signale, qu'indisposé, le cardinal a trouvé, dans l'air pur de Sézanne, plus de remède que dans les médications de ses apothicaires. Sa reconnaissance vaut certainement à la ville un redressement assez rapide. Le 20 janvier 1633, après avoir accordé une coupe de bois de construction dans les forêts royales, un arrêt du conseil du roi enjoignit à tous les habitants du ressort du baillage de Sézanne, et sous peine d'amende, à ceux qui auraient des charrettes et harnais, de faire un jour par semaine le transport des bois accordés pour la reconstruction des maisons et des bâtiments, et à l'égard des manœuvres, de venir par corvées aider à relever et charger les décombres. Le gouverneur accorda aussi aux habitants la remise de leurs impôts pendant plusieurs années.

En 1652, l'insurrection de quelques seigneurs contre la régence de la reine-mère, Anne d'Autriche et le cardinal Mazarin, son favori et son premier ministre, entraîne le conflit appelé la guerre de la Fronde. Sézanne souffre du passage des troupes de Lorraine et de Wurtemberg, appelés au secours des partis. La ville est mise à contribution et le grenier à sel est pillé par ces auxiliaires tant en allant qu'en revenant du siège d'Etampes³⁸.

- 25

³⁷ Procès-verbal d'incendie, dressé par le sieur Nevelet d'Oches, trésorier de France de la généralité de Châlons

³⁸ Procès-verbal dressé par les officiers dudit grenier à sel, en date des 30 et 31 août 1652.

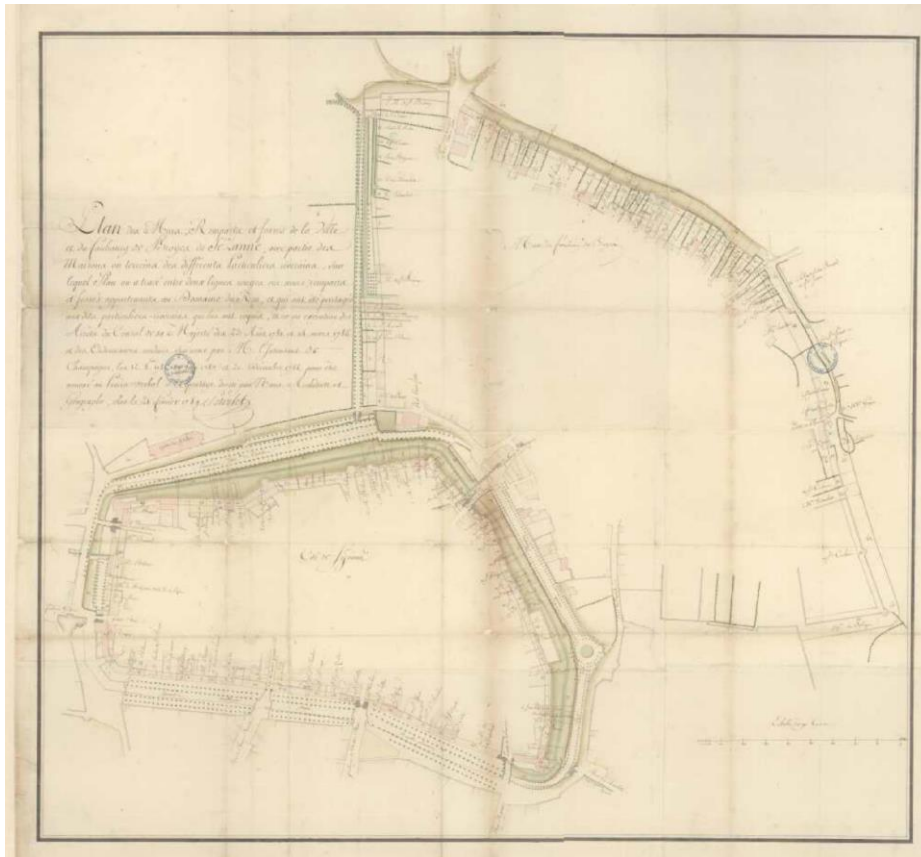


LEGENDE:

Sézanne au XVIIIe siècle

- Fortifications
 - 1ère enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)
 - 2ème enceinte de fortifications (XIe-XIIIe siècle)
 - Amélioration des fortifications (XIVe siècle)
- Edifices civils et religieux
 - Edifices culturels et emprise des enceintes religieuses compris jardins
 - Nouvelles communautés religieuses installées au début du XVIIe siècle compris jardins
 - Hôtels particuliers et maisons bourgeoises du XVII-XVIIIe siècle
 - Halles de marché
- Ouvrages hydrauliques
 - Canalisation du ruisseau des Auges
 - Moulin
 - Puit





la physionomie
ermettre un re-
population issue
nistrateurs et
vont influencer
ment progressif
s'ouvrir et de se
boulevards sont
cations.

ité. A la fin du
ses remparts,
es, du Pied-de-
nes de la petite
Dès 1777, la po-
ilastres en grès.
Adjacent à leur
sont comblés

et transformés en promenades.

La ville du XVIIe et XVIIIe siècle se caractérise par la cohabitation avec le parcellaire dense issue de la trame médiévale et la campagne de modernisation de la ville. On cherche à aérer la trame urbaine et à élargir le réseau viaire médiéval.

XVIIIe SIECLE

Une ville d'accueil aux rois, reines, duc de passage

Après la guerre de la Fronde, le règne de Louis XIV (1643- 1715) s'illustre par la fin des grandes révoltes des nobles, protestants et paysans qui sévissaient depuis plus d'un siècle. Son gouvernement personnel coïncide également avec un effort de développement économique, commercial. L'administration du cardinal de Fleury, ministre de Louis XV avait ramené la paix et favorisé le développement économique. Il engage la construction systématique d'un réseau routier sur l'ensemble du territoire national. Au milieu du XVIIIe, la France est dotée d'une infrastructure routière moderne et étendue. Mais la baisse de la démographie de l'espace aubois se poursuit. Il faut attendre le milieu du XVIIIe siècle pour que la courbe démographique s'inverse dans le département de la Marne.

Au début du XVIIIe siècle Sézanne est une ville « neuve » répondant aux préceptes des recueils de modèles et des traités techniques en vogue à cette période³⁹. **Son architecture et sa modernité séduit les grands de l'époque qui y séjournent au cours de leurs déplacements.**

En 1725, Louis XV ayant décidé son mariage avec Marie Leckzinska, fille de Stanislas Leckzinski, roi de Pologne, plusieurs brigades des gardes-corps du roi passèrent à Troyes pour se rendre à Strasbourg, où le 15 août, le duc d'Orléans épouse la princesse par procuration. La princesse avec sa suite séjourne à Sézanne, dans une maison de la rue de la Juiverie. Le mariage fut célébré à Fontainebleau, le 5 septembre.

Entre 1678 et 1681, la ville accueillera successivement Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche, le duc d'Orléans, et en 1681, madame la Dauphine et Marie-Thérèse d'Autriche.

FIN XVIIIe SIECLE : LES GRANDS TRAVAUX

Démantèlement des fortifications et création des promenades

En 1594, le retour de la paix civile rend inutiles les coûteuses défenses. Dès le milieu du XVIIe siècle elles sont en voie de désaffectation. Plusieurs particuliers obtiennent la jouissance des terrasses converties en jardins. En mars 1774, le roi accorde aux particuliers le rempart adjacent à leur maison⁴⁰. Les anciens fossés d'enceinte, propriété communale

³⁹ Les premiers traités d'architecture apparaissent dès 1559 : *Le livre d'architecture*, dédié par Jacques Androuet du Cerceau à Henri II et publié en 1559 ; *La manière de bastir pour toutes sortes de personnes*, 1623, par l'architecte Le Muet ; *L'architecture française des bastiments particuliers*, de Louis Savot, 1624.

⁴⁰ Arrêt en Conseil d'Etat, qui permettait aux propriétaires d'être en possession de droit de l'emplacement des fortifications, moyennant un léger cens annuel, supprimé à la révolution.

sont comblés et transformés en promenades. Par ailleurs les anciennes portes de ville ont été peu à peu détruites afin d'éviter les goulets d'étranglement de la circulation. Les cinq portes qui avaient été conservées, existaient encore en 1789 ; la municipalité les fit démolir en 1791-1792.

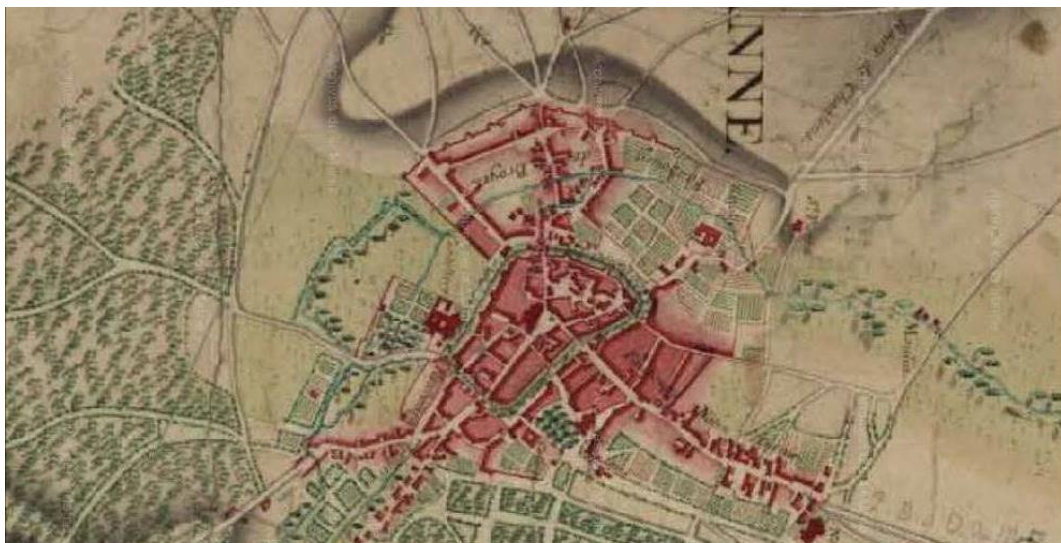
Etat des lieux à la Révolution :

A la veille de la Révolution, la ville de Sézanne possède un important et monumental patrimoine religieux soit : deux paroisses, ayant chacune une succursale, une collégiale royale, un prieuré de Bénédictins dépendant de Cluny, un couvent des Cordeliers, un des Récollets, une abbaye royale de religieuses bénédictines, un hôtel Dieu, un collège et une confrérie des dames de la charité. Sézanne était chef-lieu d'un archidiaconé et doyenné de son nom.

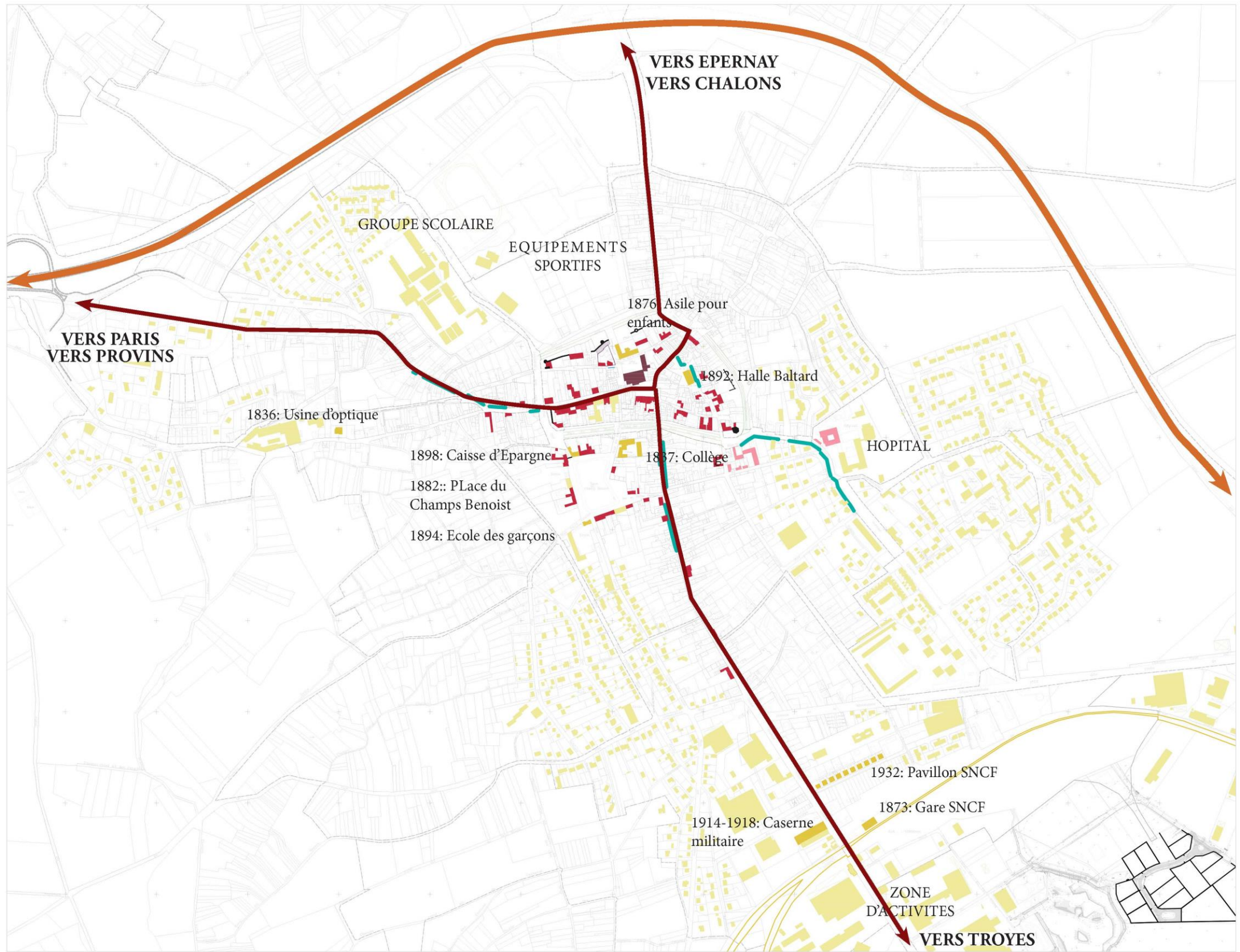
De plus, ses juridictions se composent : d'un baillage, une police, une maîtrise des eaux et forêts, une élection, un grenier à sel, une maréchaussée, un corps de ville et une compagnie d'arquebusiers.

A la fin du règne de Louis Philippe, Sézanne compte un peu moins de 4000 habitants. La majorité de la population est constituée de cultivateurs et vigneron habitant les faubourgs. La classe ouvrière, assez peu représentée, est occupée par de petites entreprises industrielles : tuileries, poteries, tanneries. Les tuileries et briqueteries qui utilisent l'argile rouge de surface abondante dans les sols de Sézanne sont nombreuses et produisent 500 000 briques et tuiles par an. Complémentaires de l'industrie de la céramique et de la poterie, plusieurs fabriques de porcelaine sont également présentes sur la commune. L'activité commerciale et artisanale se bornait à celui du bois, du vin et autres denrées. Le vignoble représentait 1500 arpens de vigne.

Iconographie n°18 : Plan des murs remparts et fossés et de ses faubourgs de Broyes et de Sézanne, 1789. Archives départementales de la Marne C705. Rouleau 103.0 x 109.5.



Iconographie n°3 : Carte pour servir au projet de la route de Sézanne à Nogent-sur-Seine levée par le Sieur Morla, géographe des ponts et chaussées, 1770. Archives départementales de la Marne C4031/27. Rouleau 104.8x366x7.



LEGENDE:

Sézanne au XIX et XXe siècle

- Fortifications
- Fortifications encore en place
- Edifices civils et religieux
- Edifices cultuels et emprise des enceintes religieuses compris jardins
- Nouvelles communautés religieuses installées au début du XVIIe siècle
- Hôtels particuliers et maisons bourgeoises du XVII-XVIIIe siècle
- Bâtiments du XIXe siècle
- Alignements du XIXe siècle
- Bâtiments du XXe siècle



Cartographie d'évolution urbaine n°6 :

Carte de la ville de Sézanne aujourd'hui.

Au début du XIXe siècle, de nombreux édifices religieux ont disparus, les fortifications ont totalement été démantelées. Certains édifices sont transformés :

- Le couvent des Recollets, acquis par commission administrative de l'hospice civil est le seul couvent encore en place. Il accueille successivement l'hôtel dieu puis l'hôpital.
- Les bâtiments et la chapelle de l'abbaye des religieuses bénédictines (Notre Dame de Bricot), de fondation royale, sont convertis à la révolution en un établissement de tannerie, en bâtiments ruraux et en plusieurs habitations particulières. Les terrains qui en dépendaient sont divisés.
- Le collège devenu une institution mixte.
- Les bâtiments de l'ancien prétoire servant au siège du baillage sont conservés, ainsi que la halle aux grains.
- La caserne de gendarmerie est transférée au Champ-Besnoit.

Sous la IIIe république, une importante série de travaux destinés à embellir la ville est entreprise : alignement et élargissement des rues, nouveaux bâtiments, réaménagement des rues et des places, arrivée du chemin de fer.

La ville ne connaît pas un développement industriel important et l'installation de nouvelles industries se cantonne dans les faubourgs, permettant à la ville de conserver son patrimoine architectural et urbain hérité du XVIIIe siècle.

Deux usines ont particulièrement marqué l'histoire industrielle de Sézanne : l'usine d'optique et l'usine Arnoult.

Enfin, peu touchée par les grandes Guerres mondiales, les extensions urbaines du XXe siècle s'est essentiellement développé aux périphéries de la ville sous forme de lotissements pavillonnaires.

LE XIXE ET LE XXE SIECLES

Le découpage territorial suite à 1789

Le décret de l'Assemblée Nationale du 15 janvier 1790 supprime les anciennes provinces et crée la division départementale, elle-même subdivisée en districts, cantons et communes. La ville de Sézanne devient chef-lieu d'un district du département de la Marne, en remplacement de son ancien baillage. Ce district était composé de 12 cantons et de 125 communes ayant une population de 13 545 habitants.

Sous le consulat, la ville de Sézanne perd son importance administrative. En 1800, la ville d'Epernay est choisie comme chef-lieu. La ville de Sézanne, malgré l'importance des législateurs et sa position centrale, devient un simple chef-lieu de canton, composé de 27 communes et d'une population de 12 616 habitants. La plupart des familles de fonctionnaires importants qui siégeaient à Sézanne quittent dès lors la ville pour Epernay.

Les conséquences de la Révolution : la destruction des établissements religieux

Le riche patrimoine monumental de Sézanne a grandement souffert de la période révolutionnaire et des décisions qui ont été alors prises. Les lois du 4 août et 2 novembre 1789 abolissent les privilèges et corporations de toute nature, déclarent les biens du clergé propriétés nationales. Celle du 13 février 1790 supprime les vœux monastiques et les ordres religieux. Le regroupement des paroisses entraîna la désaffectation et la vente des églises, tandis que la suppression des ordres religieux vide les abbayes et couvents, les promettant à la démolition. Seuls subsisteront les couvents construits au XVIIe siècle (couvent des Récollets et couvent de Notre Dame des Bois).

La ville de Sézanne va beaucoup souffrir des conflits armés qui secouent la France au XIXe siècle.

Les grands conflits armés du XIXe siècle

La campagne de France (janvier-Avril 1814)

Située au cœur du conflit, Sézanne va beaucoup souffrir du conflit de la campagne de France, guerre liée à la Sixième Coalition, qui se déroule de janvier à avril 1814 et pendant



Quartier de la Cavalerie au début du XXe siècle



Place de la République et rue Bouvier-Sassot dans les années 1900, Archives départementale de la Marne



Place du Champ Benoît et son kiosque dans les années 1900, Archives départementale de la Marne



laquelle Napoléon Ier tente d'éviter ou d'arrêter l'invasion de la France et de conserver son trône.

Sézanne est une des villes du département de la Marne qui a le plus souffert du séjour et du passage des troupes nationales et étrangères. Au cours des conflits, la ville sera maintes fois pillée et occupée par les troupes françaises et étrangères.

La campagne de 1870

Après la défaite de l'armée française et la capitulation de Sedan (2 novembre 1870), les troupes allemandes occupent la ville et, dans un premier temps, sont logées chez l'habitant. Puis une garnison de la même troupe s'installe dans des bâtiments précaires jusqu'en 1873. Puis une caserne sera construite en brique rouge, baptisée quartier Montmi-rail dont les bâtiments subsistent. Elle reviendra à l'armée française en 1874 qui y installera ses 2e et 4e régiments de hussards. Un manège sera construit en 1881. Après leur abandon par l'armée dans les années 1930, les plus grands des locaux sont achetés par des industriels sézannais.

Les grands travaux du XIXe siècle

Sous la troisième république, une importante série de travaux destinés à embellir la ville est entreprise : alignement et élargissement des rues, nouveaux bâtiments, réaménagement des rues et des places, arrivée du chemin de fer...

Les alignements sur rue, l'aménagement des rues, places autour du vieux Sézanne au XIXe siècle

Outre l'aménagement des promenades sur les anciens fossés des remparts, la municipalité entreprend, en accompagnement des travaux d'alignements, le pavage des rues et des places qui seront désormais dotées de trottoirs accompagnés de réverbères à flamme papillon. En parallèle, les canaux d'écoulement des eaux du ruisseau des Auges seront au fur et à mesure recouverts (rue des Tanneurs). Il faudra attendre l'arrivée de l'eau courante dans les habitations grâce à l'adduction d'eau potable de la source de Verdey.

La place du Champ Benoist

La démolition de l'église Saint Nicolas et de son cimetière permet de créer la place d'armes du champ Benoist, plantée d'arbres en alignement. La mare située à l'angle nord-ouest est



Place de la halle, Ancienne et nouvelle halle, Archives départementales de la Marne



Photographie la gare SNCF dans les années 1900.

asséchée. Dans les dernières décennies du XIXe siècle, un kiosque à musique et un candélabre à gaz pour l'éclairage nocturne ont été aménagés.

La place de la halle

Vers 1892, la vieille halle en bois et tuiles de la place du marché est démolie. On y édifie un vaste marché couvert grâce à un legs du Dr Huguiet, chirurgien célèbre né à Sézanne et décédé à Paris en 1890.

Une série d'alignement et d'agrandissement des emprises des rues est entreprise au XIXe siècle afin d'améliorer la salubrité et l'hygiène du centre ancien.

Les équipements publics

Au XIXe siècle de nouveaux équipements voient le jour et sont construits sur l'emplacement des anciennes enceintes religieuses.

Le cimetière Saint Julien est abandonné et le cimetière communal est transféré au dehors de la ville. A son emplacement, la ville construit un asile pour les enfants de moins de 6 ans en 1876. La cour ouest de l'Hôtel de ville est, dans la même période, débarrassée de diverses constructions vétustes et transformée en jardin public.

En 1880, le collège municipal se développe considérablement et la municipalité fait construire de nouveaux et importants bâtiments : le plus grand terminé en 1882 et le préau en 1884.

En 1892, la caisse d'Epargne de Sézanne fondée en 1843, fait construire un hôtel particulier sur le champ Benoist pour abriter ses services qui se sont développés. La caisse d'Epargne Municipale devient autonome en 1903.

La belle époque voit également l'édification de nouveaux bâtiments de loisirs : théâtre, casino et une piste aérienne. En septembre 1913, la section sézannaise de la Ligue aérienne construit un hangar à avions. De dimensions insuffisantes, il ne sera pas utilisé pendant la guerre.

L'arrivée de la gare

L'arrivée du chemin de fer permettra le développement de la ville en dehors du faubourg Notre-Dame. Bien que le tracé de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg est fixé dès 1837, la ligne Paris-Vitry ne sera mise en service le 1^{er} janvier 1851 puis sera prolongée jusqu'à Strasbourg le 14 août 1852 et jusqu'à Romilly en 1872.

Véritable nœud ferroviaire, Sézanne sera doté à la fin du XIXe siècle d'une gare de triage et de quatre liaisons quotidiennes dans chacune des directions de Paris, Epernay, Vitry-le-François et Romilly-sur-Seine.

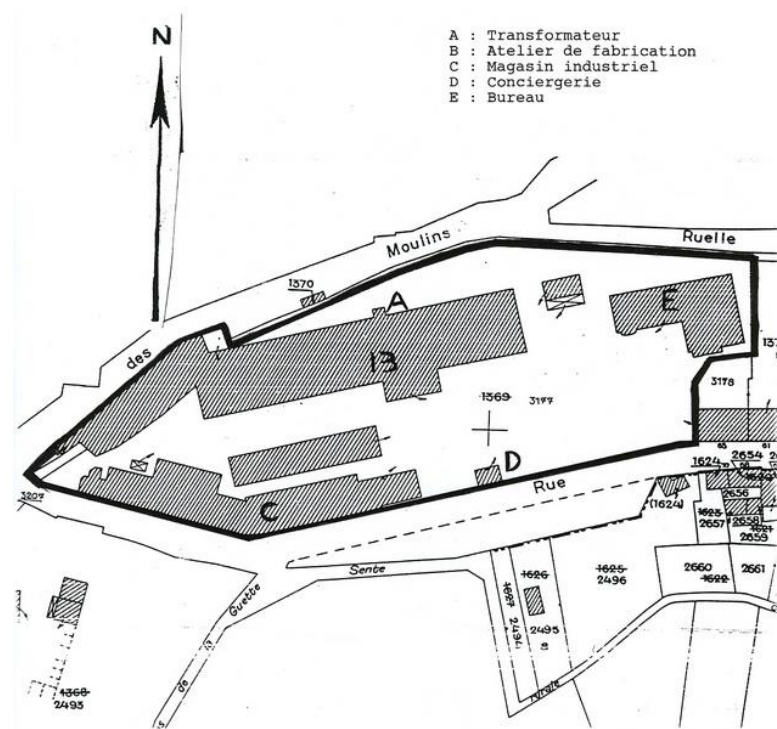


Ancienne tuilerie, rue de la Résistance ; Minoterie située 6-8, rue des Moulins actuellement transformée en maisons.



Usine de Lunetterie de Saint Hubert, 1^{er} quart du XX^e siècle. Archives départementales de la Marne

Photographie prise depuis la rue des Moulins



Plan du site de l'usine de verres optiques F. Benoist, L. Berthiot et Cie, puis B.B., actuellement B.B.G.R, Etat en 1988.

Site internet de l'Inventaire de la Région Champagne-Ardenne.

Le XIX^e siècle : Une nouvelle ère industrielle

A la fin du XVIII^e siècle, la ville de Sézanne compte 6 tanneries, plusieurs établissements de marchands de bêtes, des fabriques de liqueurs, vinaigres, moutardes, miels, bougies, chandelles, de bonneterie, toiles, corderie, et de chapeaux de feutre. La commune dénombre 10 fabriques de chaux, tuiles, briques et carreaux, et trois fabriques de poteries. Les usines sont représentées par 9 moulins à farine, une vingtaine de pressoirs à vins, 2 à huiles et 3 scieries.

Le Second Empire est une période d'expansion et de réussites industrielles. C'est l'époque de la vulgarisation des premières machines agricoles. La propagation des idées et de l'art de vivre français favorisent l'essor du commerce des vins mousseux de Champagne.

A la fin de la III^e République, bien que l'activité industrielle connaisse un certain développement avec notamment l'implantation d'une usine fabriquant des matériaux réfractaires, Sézanne reste principalement un centre agricole. Les foires et marchés, encore fréquents, se tiennent sur les places de la Halle, de la République et du Champ-Benoist. L'activité viticole est en revanche durement touchée par le phylloxéra.

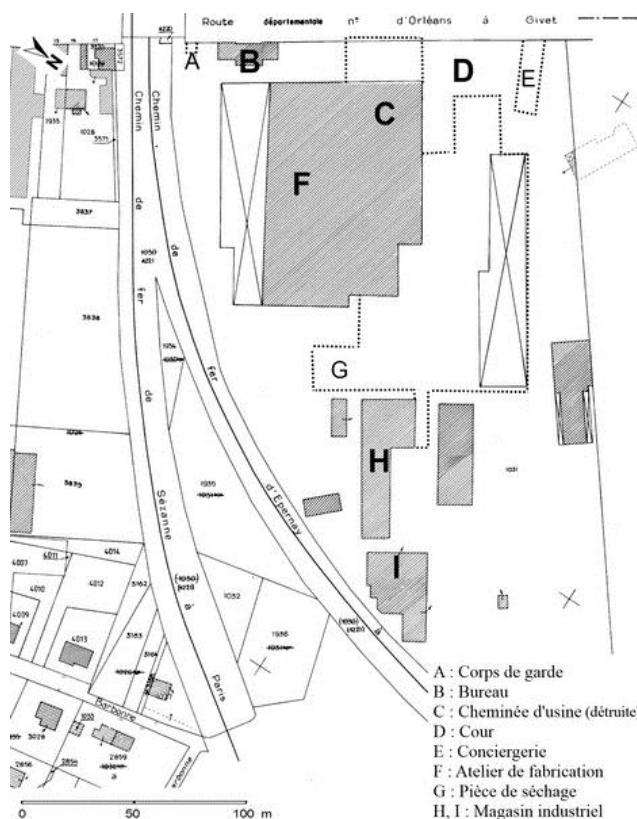
L'installation de nouvelles industries se cantonne dans les faubourgs, permettant à la ville de conserver son patrimoine architectural et urbain hérité du XVIII^e siècle. Trois usines ont particulièrement marqué l'histoire industrielle de Sézanne : l'usine d'optique, l'usine Arnoult et l'usine de produits réfractaires.

Usine d'optique installée à l'emplacement du moulin de Saint Hubert

Dans les années 1830, Louis Berthiot reprend l'atelier de son beau-père opticien. En 1836, il rachète le moulin de Saint Hubert et le transforme en usine pour la fabrication des verres de lunettes. L'usine d'optique est la première industrie de Sézanne. En 1848, GR est créée par un groupe d'ouvriers. Cette entreprise spécialisée dans la fabrication des verres minéraux va rapidement devenir la société Guilbert Routit. Son activité s'étend également aux instruments d'ophtalmologie, de photographie et de cinéma.

Usine Arnoult spécialisée dans le bois durci

L'usine Arnoult s'installe en 1784. Spécialisée dans le bois durci, ses locaux s'installent au 17, rue de Châlons. Elle fabrique de nombreux objets usuels de style « Belle Epoque » très en vogue sur le marché parisien.



Usine de céramique Labesse, puis Société générale de produits réfractaires, puis Lafarge Réfractaires, actuellement Calderys

Atelier de fabrication, pièce de séchage et magasin industriel vus depuis l'ouest

Site internet de l'Inventaire de la Région Champagne-Ardenne.

L'usine de céramique Labesse, puis Société générale de produits réfractaires.

En 1908, une usine de produits réfractaires du groupe Lafarge s'implante au nord de la ville en bordure de la route qui mène à Troyes. Ses hautes cheminées ont aujourd'hui disparu mais il subsiste quelques bâtiments construits en briques et moellons. Elle est toujours en activité.

Les autres industries ou ateliers

En 1892, Sézanne abritait encore 5 fabriques de produits en terre-cuite. Les gisements d'argile au nord-est de la ville furent encore exploités à ces fins jusqu'en 1905, date de la fermeture de la dernière tuilerie (Guyot-Bourdon) qui occupait l'angle formé par l'avenue Jean Jaurès et la rue de la Résistance.

Les nouveaux quartiers

A la suite du développement industriel du XIXe siècle, la question du logement des ouvriers devient une préoccupation de l'Etat et des entreprises à partir du début du XXe siècle. Pour la plupart d'entre elles, les familles ouvrières vivent loin de l'usine et dans des logements insalubres situés souvent dans les vieux quartiers de la ville. La construction par les entreprises de maisons ouvrières situées dans ces petites cités proches des usines est une réponse apportée au problème. Ex : maisons en alignements aux abords de l'usine de lunetterie.

Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), la question du logement social devient importante en France. La loi Siegfried de 1894 crée les « habitations à bon marché » (HBM). La municipalité de Sézanne prend alors l'initiative de la construction d'un ensemble de maisons à proximité du Champ Benoist. La S.N.C.F. construit également quelques pavillons pour ses employés à proximité de la gare.

LES GUERRES MONDIALES

La ville de Sézanne ne souffrira pas de destructions massives engendrées par les grands conflits du XXe siècle. Situés en dehors des zones de combat et sans grand intérêt militaire, elle restera un centre administratif.

La première guerre mondiale

De 1914 à 1918, Sézanne aura un rôle important au point de vue militaire : centre d'hôpitaux (hôpital de la Croix Rouge installé dans les locaux du Collège), ville étape pour les troupes et convois des blessés, siège de divers états-majors, centre de formation de nouvelle unité (artillerie lourde). La ville ne souffrira pas de bombardements aériens.

Le 6 septembre 1914 : la bataille de la Marne.

Les allemands sont arrêtés à une quinzaine de kilomètres de la ville, à Esteray et à Saint Prix sur le Petit Morin à la sortie des Marais de Saint Gond. La ligne de combat, devant Sézanne, est marquée par La Villeneuve, Saint Prix, le Petit Morin et les Marais de Saint Gond. Le 9 septembre 1914, le château de Mondemont est pris par les ennemis et la ville de Sézanne est directement menacée. La ville est alors un centre « administratif » : transport de blessés de la ligne de feu à la gare et dans les hôpitaux. Le 10 septembre 1914, les Allemands évacuent Mondemont qui a résisté à deux assauts et battent en retraite avec l'ensemble de leurs troupes.

Entre les deux guerres

Entre les deux guerres, l'année 1925 est marquée par plusieurs événements : inauguration d'un monument aux morts 1914-1918 implanté square de l'Hôtel de Ville, installation de l'électricité et incendie de l'usine de « bois durci ». Le gaz est maintenu pour l'éclairage public.

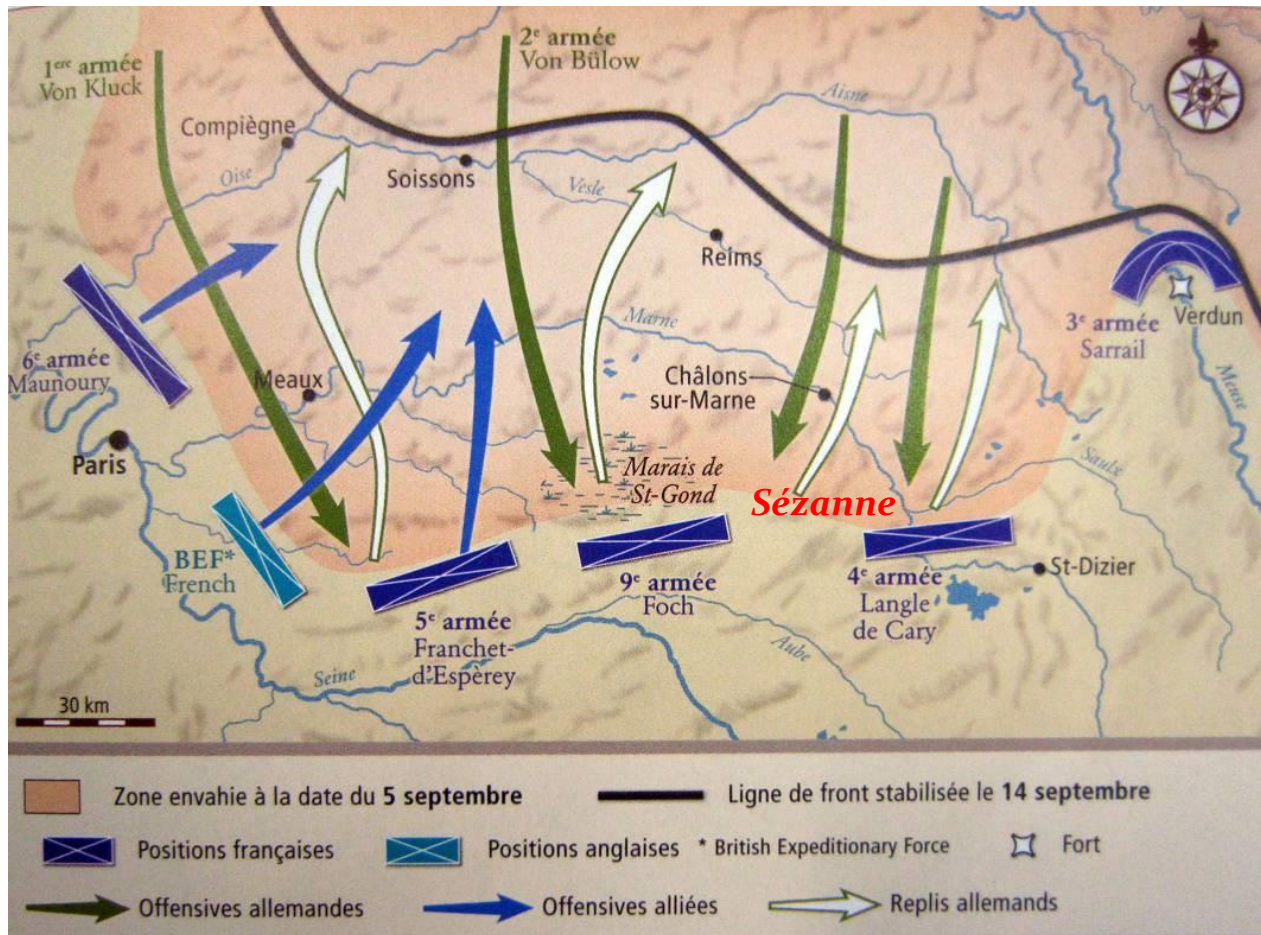
1932 : construction d'un logement HBM à proximité de l'école des garçons et de plusieurs pavillons par la SNCF

La Seconde Guerre mondiale

La ville reste un centre administratif. Le 10 mai 1940, les abords de la gare et le carrefour du « Retortat » sont bombardés. A partir du 20 mai, des flots de réfugiés belges, ardennais traversent la ville. Le 13 juin, des blindés allemands entrent dans Sézanne en partie évacuée. L'occupation allemande se passe sans trop de heurts. Les Allemands vont quitter Sézanne le 27 août 1944 poussés par les Américains qui bénéficient de l'appui des résistants locaux.

LES 4^{EME} ET 5^{EME} REPUBLIQUES

Epargnée par les destructions des deux conflits mondiaux, Sézanne s'engage dans la période de croissance économique et démographique des « trente glorieuses » avec le tissu urbain construit au fil des siècles autour du noyau historique et le long des routes qui traversent la ville. Sézanne compte alors quatre grands quartiers avec le centre-ville et trois extensions en étoile : le faubourg notre Dame au Sud, le Faubourg Goyer au Nord-Ouest,



La bataille de la Marne 5-14 septembre 1914, Atlas de l'histoire de France, Joël Cornette.

et le faubourg de Broyes au Nord-Est. Les nouveaux besoins en infrastructures, équipements et sites constructibles nécessitent l'élaboration de plan d'urbanisme.

1943, le plan Bricet

Le premier plan d'urbanisme date de 1943, il s'agit du plan Bricet de 1943. Il régit les extensions urbaines récentes de Sézanne. Ce plan se préoccupe notamment :

- De la restructuration du réseau de voiries avec la déviation de la RN 4, l'aménagement des accès à Sézanne et la création de nouvelles voies permettant le développement urbain notamment à l'ouest, au lieu-dit « les petits-chiens » ;
- De l'organisation de l'espace avec la localisation d'une zone industrielle, de zones d'habitat en particulier de part et d'autre du faubourg notre Dame et d'une plaine pour les activités sportives au lieu-dit de la « Fontaine du Vé ».
- Du renforcement des équipements dans les domaines socioculturels et sanitaires.

1969, le plan Mercot

En 1969, un nouveau plan d'urbanisme est adopté (le plan Marcot) afin de répondre à la forte croissance démographique. L'ossature urbaine est renforcée par la création de nouvelles voies dont une « grande voie urbaine », d'une largeur d'emprise de 23m, devant relier la RD 951 depuis l'échangeur avec la RN 4, traverser le faubourg de Broyes et desservir ensuite les terrains situés à l'Est du faubourg Notre-Dame où l'essentiel du développement résidentiel était projeté. Quelques éléments de ce plan, non réalisé en totalité, seront aménagés notamment l'avenue Charles de Gaulle, préservant ainsi les grandes perspectives paysagères.

La création de la Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) Saint-Pierre a permis d'accueillir l'essentiel des besoins en nouvelles constructions. En revanche, le faubourg de Broyes était particulièrement menacé durant le temps d'application de ce plan. La pénétrante urbaine devant la traverser a eu pour conséquence de déprécier le bâti qui sera sauvé par la suite dans le cadre d'une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) de 1979 à 1983.

La fin du XXe siècle

Les besoins en logement ont conduit à l'urbanisation des terrains encore vierges à la périphérie des faubourgs. Il s'agit de la réalisation de lotissements de maisons individuelles construits après-guerre jusqu'à la fin du XXe siècle, de grands ensembles d'habitations mais aussi de la création de zones industrielles et commerciales. Les implantations industrielles et artisanales s'étendent au Sud, le long de la route nationale.

ANNEXE N°1 : CHRONOLOGIE

Italique : Histoire de France et de la Champagne

Normal : Histoire de Sézanne

LE MOYEN AGE

X-XIe siècle : **Edification d'une première église dédiée à Saint Julien.**

910 : *Fondation de l'abbaye de Cluny.*

1081 : Fondation du monastère Saint Julien et développement de la ville.

1115 : *Fondations des abbayes de Clairvaux et Morimond.*

1152 : *Henri 1^{er} le Libéral, comte de Champagne.*

1174 : *Première mention des gardes des foires de Champagne.*

1192 : *Henri II de Champagne devient roi de Jérusalem.*

XIIe siècle : **Construction d'un château par le Comte de Champagne Thibault 1^{er} et 1^{ère} ceinture de fortifications.**

Création de deux grandes foires à la Saint Nicolas et au moment de Pâques.

Etablissement de la dérivation du Grand Morin, appelée rivière des Auges qui alimentait une douzaine de moulins.

Croissance de la ville en dehors de la ville : création des faubourgs Goyer, Notre Dame et de Broys, ce dernier protégé par une deuxième enceinte de murailles.

Construction de 3 nouvelles églises : église Notre-Dame, église Saint Nicolas (sud-est du Champ Benoist), église Saint Pierre (parc actuel de l'hôpital).

1180 : Création de l'Hôtel Dieu par Hugues le Grand dit le Libéral.

XIIIe siècle, Sézanne est une des plus florissantes cités de la Champagne

1224 : Fondation du couvent des Cordeliers.

- 1230 :** Incendie de la ville, démolition du château et arasement des deux enceintes de murailles par Thibault IV afin que les assaillants ne puissent s'en servir comme point d'appui.
- 1234 :** Reconstruction de la ville par Thibault IV, édification de nouvelles murailles.
A l'emplacement du château, aménagement de vastes salles adossées aux remparts : salles de Broyes (rue des Teinturiers), salles d'Orléans (prétoire) et partie ouest (école St Denis).
Les murailles de l'enceinte extérieure ne sont pas relevées.
Edification de deux halles : « la halle à la chair » sur la place du Marché du Jeudi (place du Docteur Huguier), la « Halle au pain », appartenant aux moines de Saint Julien en face de l'église éponyme (place de la République).
La ville est érigée en chef-lieu de Baillage et elle est dotée d'une charte communale.
- 1230 :** Démantèlement de l'enceinte secondaire enfermant le faubourg de Broyes.
- 1240 :** Nouvel incendie de la ville par les troupes de Saint Louis pour punir le comte de Champagne qui s'était ligué avec d'autres seigneurs contre Blanche de Castille.
- 1284 :** Mariage de Jeanne de Navarre, héritière du comté de Champagne avec Philippe IV le Bel.
- 1285 :** Réunion du duché de Champagne à la couronne royale suite au mariage de Jeanne de Navarre, fille héritière du Comte de Champagne Henri III, avec Philippe IV le Bel.
- 1335 :** Rétablissement des fortifications de la ville par Philippe de Valois.

Sézanne pendant la guerre de 100 ans

- 1380 :** Destruction des faubourgs de Sézanne par les Anglais commandés par Buckingham.
- 1348 :** *La peste noire en Europe.*
- 1415 :** *Défaite d'Azincourt.*
- 1420 :** *Traité de Troyes*
- 1424 :** Siège des Anglais par le comte de Salisbury. Incendie et destruction des murailles.
- 1431 :** *Jeanne d'Arc brûlée à Rouen.*

- 1442 :** Réparation et remise en état du ruisseau des auges.
- 1443 :** Réédification du moulin de la ville.
- 1480 :** Essor du commerce et de l'industrie : tanneurs, corroyeurs, pelletiers et cordonniers. Fabrication et commerce de draps.
- 1598 :** *Edit de Nantes.*

LES TEMPS MODERNES : LE XVIIIE ET XVIIIIE SIECLE

- 1562 :** *Massacre des protestants à Wassy par les soldats de François de Guise.*
- XVIe siècle :** A la fin des guerres de religions, les édifices, murailles, fontaines, portes ont besoin d'être restaurées
- 19 juillet 1652 :** Entrée de l'armée royale commandée par Henri IV.
- 1619 :** Installation du couvent des Récollets.
- 1629 :** Installation du Couvent de Notre Dame des Bois.
- 20 mai 1632 :** Incendie de la ville.
- 1678 :** Venue de Louis XIV et la reine Marie-Thérèse.
- 1711 :** Un incendie détruit 50 maisons dans le faubourg Notre-Dame.

- 39

De Louis XV à la Révolution

- 1725 :** Venue de la jeune reine Marie Leczinska que Louis XV venait d'épouser par procuration à Strasbourg.
- 1738 :** Dissolution de la Prévôté de Sézanne et réunion au baillage.
- 1777 :** Démolition de la porte de la Gardielle.
- Mars 1784 :** Arrêté établi par Louis XVI reconnaissant aux propriétaires la possession de droit de la partie de fortification située contre leurs habitations moyennant un droit annuel supprimé à la Révolution.
Le reste des fortifications est attribuée à la municipalité qui comble les fossés et plante sur leurs emplacements des ormes (promenades publiques).
Destruction des fortifications.
- 1789 :** *Révolution française*
- 1791 :** Vente successive de l'église et du couvent des Cordeliers, du monastère des Dames de Notre Dame, l'église et le couvent des Récollets (adjudés à la ville qui y transféra l'hôpital), les bâtiments du Prieuré de Saint-Julien

(acquis également par la ville qui y installa la municipalité et l'administration du district), la chapelle Saint-Hubert.

- 20 Sept 1792 :** *Bataille de Walmy*
- 1791-1792 :** Achèvement de la démolition des portes et murailles par la municipalité.
- 1793 :** Démolition de l'église Saint-Pierre après sa fermeture en 1791.
- 1794 :** Démolition de la Collégiale Royale Saint Nicolas et transferts du cimetière attenant.
- Transformation du château en Palais de Justice pendant la période révolutionnaire.
- 1798 :** Vente et démolition de l'église Notre-Dame.
- 1800 :** Démolition de l'église Saint-Julien.

SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE

- 5/6 fév. 1814 :** La ville est pillée par les Cosaques.
- 9 fév. 1814 :** Napoléon passa la nuit à Sézanne, à la tête d'une armée de 15 000 hommes.
- 4 mars 1814 :** Mise à sac de la ville par la cavalerie russe.
- 9 mars 1814 :** Mise à sac de la ville par la « colonne incendiaire » du général Platow.
- 20 mars 1814 :** Occupation de la ville par les troupes en retraite du Maréchal Marmont, battues à la Fère-Champenoise et Connantre.
- 18 juin 1815 :** Bataille de Waterloo. Après cet événement, la ville est une troisième fois accablée de passages de troupes et de réquisitions.

DE LA RESTAURATION A LA GUERRE DE 1870

- Avril 1814 :** *Première Restauration.*
- 1830 :** *Révolution.*
- 1832 :** Epidémie de choléra.
- 1837 :** Passage du Duc d'Orléans, fils aîné de Louis Philippe.
- 1837 :** Le collège est transféré rue du Champ Benoist.
- 1846 :** Installation de l'usine d'optique de M. Berthiot à l'emplacement du vieux moulin de St Hubert.

LA DEUXIEME REPUBLIQUE ET LE SECOND EMPIRE

Fin du règne de Louis Philippe : Sézanne ne compte pas tout à fait 4 000 habitants. Elle est constituée de cultivateurs vigneronniers qui habitent les faubourgs ; des ouvriers travaillant dans de petites entreprises individuelles locales : tuileries, poteries, tanneries ; des commerçants ; une petite bourgeoisie.

1814 : *Campagne de France.*

1870 : *Défaite de Sedan.*

XIXE SIECLE

1873 : La ligne de chemin de fer Oiry-Romilly commencée avant la guerre est mise en service.

1882 : Assèchement de la mare située à l'angle Nord-Ouest du Champs Benoist et édification d'un kiosque à musique.

1884 : Inauguration de la ligne de chemin de fer Paris-La-Ferté mettant en relation Sézanne avec Paris.

Pavage des rues et places et établissement de trottoirs.

1869 : Usine à gaz et réverbère à flamme papillon.

1876 : Construction sur l'emplacement du cimetière St Julien d'un asile pour enfants de moins de 6 ans (école maternelle).

Vers 1876 : Création d'une cour devant l'Hôtel de ville.

1880-1884 : Agrandissement du collège.

1892 : Démolition de la vieille halle en bois et tuile de la place du marché et édification d'un vaste marché couvert type Baltard.

1894 : Construction de l'école des garçons à l'angle sud-ouest du champ Benoist.

1898 : Construction d'un hôtel particulier sur le champ Benoist par la Caisse d'Epargne.

Vers 1898 : Canalisation du ruisseau rue des Tanneurs.

XXE SIECLE

Près 1900 : Construction des murs de soutènement le long des mails élevés, transformation de la place du Champ Benoist, couverture du lit du ruisseau des Auges et du fossé des Récollets, pavage de plusieurs rues centrales, construction d'égouts, etc.

- Adduction à l'eau potable de la source de Verdey.
- 1911 :** Révolte du vignoble dans la Marne et l'Aube
- Automne 1915 :** Offensive de Champagne
- 6-13 sept. 1914 :** 1^{ère} bataille de la Marne
- Mai-août 1918 :** 2^{ème} bataille de la Marne
- Après 1945 :** Démolition du kiosque à musique situé sur la place du Champ Benoist.
- 1908 :** Installation d'une usine de produits réfractaires.
Fabriques de tuiles situées rue des Victimes de la Résistance.
Usine à gaz (emplacement de l'actuelle salle des sports rue A. Briand).
- 1912 :** Inauguration du monument à la mémoire des victimes de la guerre de 1870, situé mail des Cordeliers.
- 28 sept. 1913 :** Inauguration du terrain d'aviation situé à la sortie de la ville sur la route d'Anglure.
- 1914-1918 :** Sézanne tient le rôle important du point de vue militaire : centre d'hôpitaux, ville étape pour les troupes, siège de divers états-majors, centre de formation de nouvelles unités.
- 1916 :** Incendie de l'usine Saint Hubert.
- 16 avril 1924 :** Grand incendie de l'usine de Bois durci.
- 1924 :** Inauguration du monument aux morts de la guerre 14-18 square de l'hôtel de ville.
- 1932 :** Construction de maisons HBM à proximité de l'école des garçons.
- 1932 :** Construction d'une cité jardin par la SNCF (rue St Nicolas).
- 1960 :** Démolition du théâtre situé rue de la Fontaine du Vé pour laisser place à la maison des sœurs du Bon Secours.

ANNEXE N°2 : RECUEIL DES PLANS HISTORIQUES ET REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE SEZANNE

On possède peu de représentations de villes anciennes figurées antérieures au XIVe siècle. La cartographie se développe avec l'apparition de l'imprimerie rendant possible la diffusion des images par la gravure (bois ou métal). Les documents iconographiques catalogués ci-dessous ont été choisis pour leur pertinence dans la compréhension de l'évolution urbaine et architecturale de la ville de Sézanne.

1515-1616



Iconographie n°1 : La petite ville de Sézanne en Brye, Chatellerie, Claude Castillon, Ingénieur du Roi, 1515-1616. Topographie française ou représentation de plusieurs villes, bourgs, vestiges d'antiquité, maisons modernes et autre du royaume de France.

LES VUES CAVALIERES DES XVIe -XVIIe siècle

La première représentation de la ville est issue du recueil « *Topographie française ou représentation de plusieurs villes, bourgs, vestiges d'antiquité, maisons modernes et autre du royaume de France* » dessiné par Claude Castillon, ingénieur topographe entre 1560 et 1616.

Claude Castillon est un architecte, un ingénieur et un topographe au service du roi de France Henri IV. Né en 1559 ou 1560 à Châlons-en-Champagne, il décède le 27 avril 1616 dans cette même ville. Il devient topographe du roi en 1592. Trois ans plus tard, il reçoit le titre d'ingénieur royal. Après avoir parcouru la France et d'autres pays limitrophes, il dessine de très nombreux lieux visités, constituant par là un témoignage unique de l'état de ces places à la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle.

La représentation de Claude Castillon datable du XVIe siècle montre la ville ceinte de ces remparts ainsi qu'en premier plan le faubourg de Notre-Dame. En dehors des murs, à l'Ouest, l'église dessinée de façon monumentale semble être la collégiale des Cordeliers. Normalement masquée par l'église St Julien, on peut supposer que Claude Castillon l'a déplacé dans le but de la représenter.

Les remparts sont composés de hauts murs crénelés flanqués de fortes tours aux sommets desquelles les défenseurs peuvent installer des machines de jet. Les fossés larges et en eau ne sont pas encore comblés et urbanisés. La porte Notre-Dame est représentée comme l'unique entrée de la ville fortifiée. Le clocher de l'église Saint Pierre émerge au loin, ainsi que les hauts combles de la porte du faubourg Goyer et du château. Le faubourg Notre-Dame est composé de maisons alignées sur la rue puis de fermes disposées de façon éparées au bord de la route menant à Méry-sur-Seine et Troyes.

En premier plan, l'église Notre-Dame est figurée sans toutefois la représenter fidèlement. Comprise en dehors de la ville, elle est entourée de quelques maisons. Le couvent des Récollets n'est pas encore figuré puisqu'il ne sera construit qu'à partir de 1619.

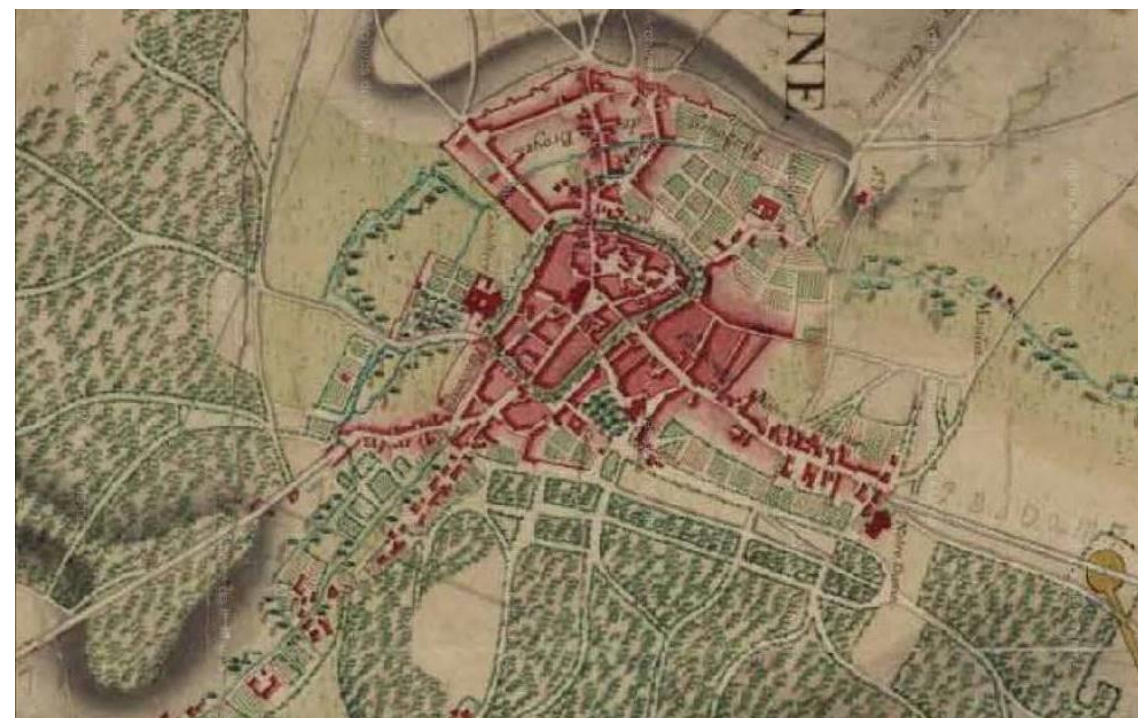
- 43

1750



Iconographie n°2 : Plan de la route de Sézanne à Paris levé par le Sieur d'Olon, Architecte, 1750. Archives départementale de la Marne, C4032/9. Rouleau 89x260.6.

1770



Iconographie n°3 : Carte pour servir au projet de la route de Sézanne à Nogent-sur-Seine levée par le Sieur Morla, géographe des ponts et chaussées, 1770. Archives départementales de la Marne C4031/27. Rouleau 104.8x366x7.

LES PLANS EN PROJECTION VERTICALE, FIN XVIIe –XIXe siècle

LES PLANS GEOMETRAUX ORIENTES

Les vues à vols d'oiseau ont été remplacées dès le XVIIe siècle par des plans géométraux orientés, privilégiant la justesse des mesures, des formes et des proportions, au détriment parfois d'une vision plus pittoresque de la ville. Outre les systèmes de fortifications, ils mettent l'accent sur le réseau viaire délimitant les îlots et se contentent parfois de positionner le long des rues le plan-masse des édifices publics et religieux les plus significatifs au désavantage des simples maisons. Le cadastre représente la ville dans sa structure d'Ancien Régime. Ces plans montrent également, avec une extrême précision, les jardins ouvriers et les jardins composés des communautés religieuses, prennent en compte une partie de la campagne vivrière avec ses vignes, ses forêts, ses potagers et dessinent les ha-meaux.

Le plan de 1750 est la première représentation en plan connue de Sézanne.

Le castrum s'organise autour du prieuré Saint-Julien. La ville est ceinte par une première enceinte de fortifications ponctuée par les portes situées dans l'axe des voies commerciales menant à Troyes, Provins, Paris et Châlons-en-Champagne. Les îlots sont représentés bâtis sans jardins en cœur d'îlot. Les places de marché sont clairement identifiables.

A l'extérieur de l'enceinte, l'habitat des faubourgs se regroupe le long des voies de communications. A l'ouest, le faubourg Goyer s'organise le long du ruisseau canalisé des Auges. Plusieurs moulins sont identifiables le long de la route menant à Provins. Au sud, le faubourg Notre-Dame se développe le long de la voie de communication en direction de Troyes. Le couvent des Sœurs de Notre-Dame et l'église Notre-Dame sont représentés. Le faubourg de Broyes est le quartier le plus étendu. Il s'organise le long des voies de communication menant à Châlons-sur-Marne et Epernay. L'habitat se concentre le long des voies et des jardins sont cultivés en cœur d'îlot.

Le plan de 1770, plus détaillé, nous renseigne sur l'organisation des jardins et l'accroissement de la ville en l'espace d'une vingtaine d'années. Il a la particularité de représenter les vestiges de la seconde enceinte destinée à protéger le faubourg de Broyes qui sera progressivement démantelé au fil du temps. Le couvent des Récollets construit en 1619 est représenté avec ses jardins compartimentés en parterre.

1779



Iconographie n°4 : Plan d'ensemble de la route entre Courgivaux et Vitry. Carte d'une partie de la route en Allemagne par les trois évêchés de la Lorraine passant par Sézanne, Fère champenoise, Sommesous et Vitry-le-François, 1779. Archives départementales de la Marne C4032/3. Rouleau 73.6 x 528.7.

1792

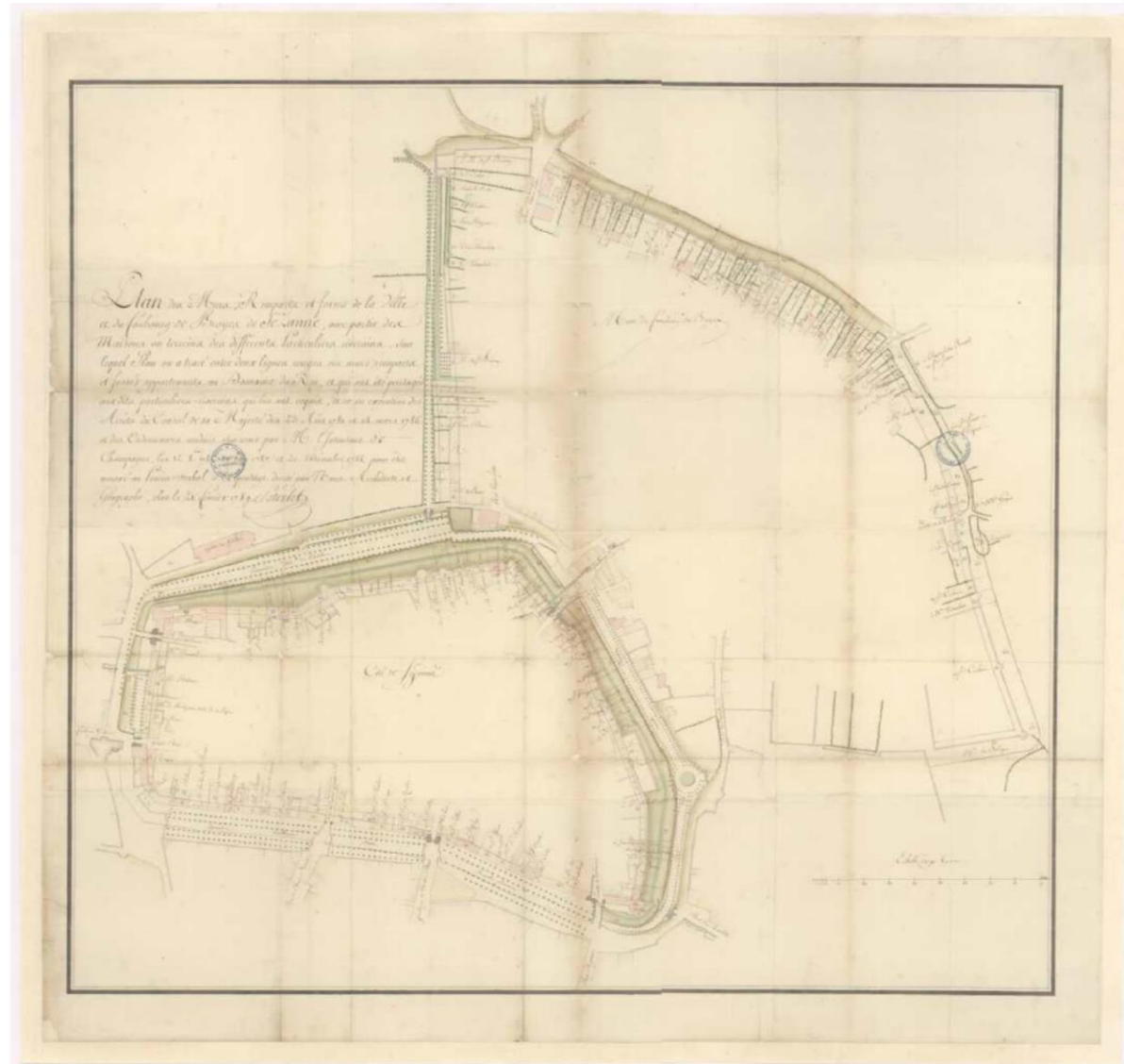


Iconographie n°5 : Plan général de la ville de Sézanne et de ses faubourgs ainsi que de ses abords, 1792. Archives départementales de la Marne C4021/5. Rouleau 181.5 x 192

Le plan de 1779 est issu d'une carte de la route en Allemagne par les trois évêchés de la Lorraine. Il est donc destiné à renseigner les axes de communication. Il apporte des informations complémentaires dont l'emplacement de la Grande Tuilerie située le long de la voie menant vers Paris. On distingue toujours les vestiges de la seconde enceinte de fortification du faubourg de Broyes ponctuée de tours circulaires adossées à un mur de rempart.

Le plan de 1792 figure les voies structurant la ville de Sézanne. On remarque que le quartier Notre-Dame s'est développé en profondeur vers la rue des Récollets, consécutivement à la vente des grandes emprises foncières du Monastère des Dames de Notre-Dame. L'emprise des terrains cultivés par le couvent des Récollets est également plus importante.

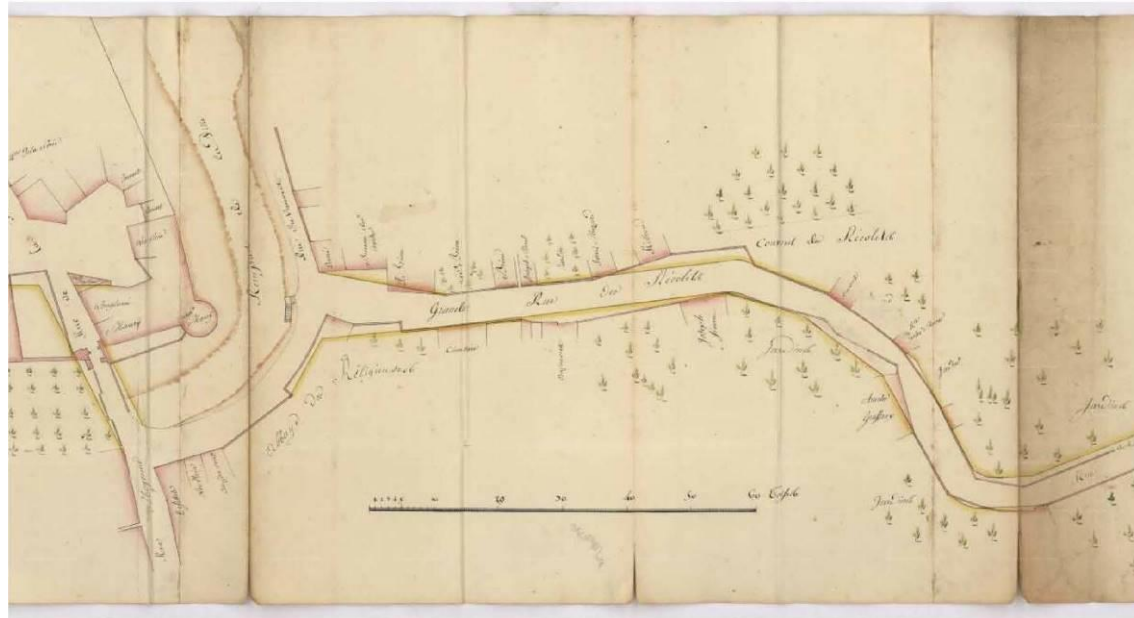
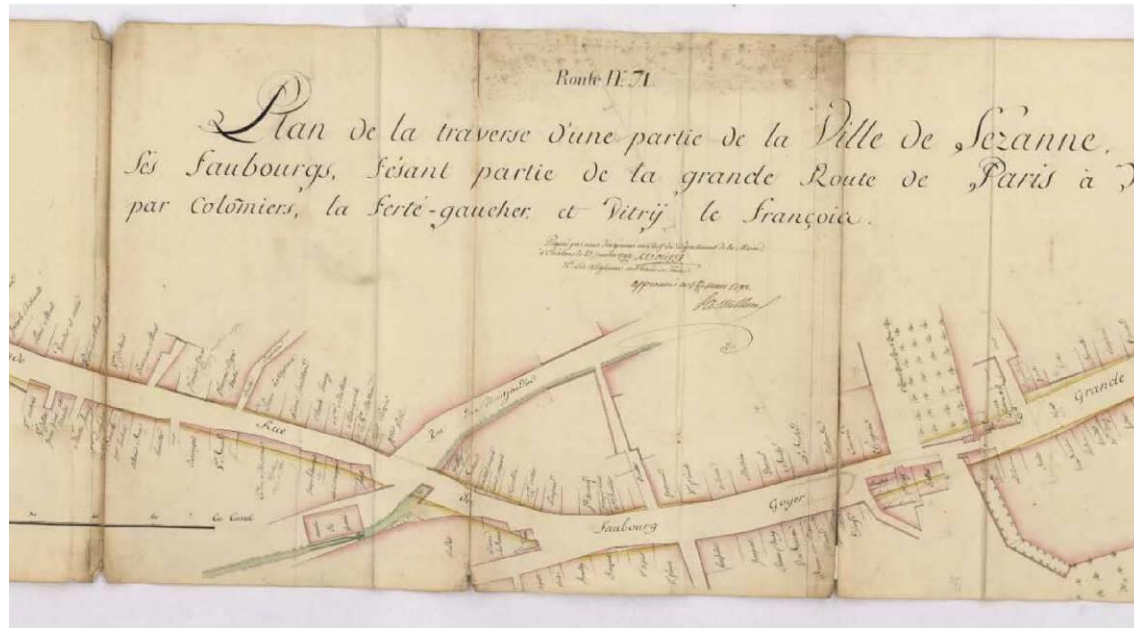
1789



Le plan de 1789 est une cartographie importante pour l'histoire de Sézanne. Il s'agit d'un état des lieux précis des deux enceintes de fortification avant les démantèlements et arasements entrepris la même année. Ce plan indique les divisions parcellaires au droit des murs de fortification. Il renseigne également sur le positionnement et le type d'ouvrages militaires qui protégeaient les accès à l'enceinte urbaine. Les éléments dessinés nous laissent à penser à des ouvrages d'entrée de ville similaires aux portes de la ville de Provins.

Iconographie n°6 : Plan des murs remparts et fossés et de ses faubourgs de Broyes et de Sézanne, 1789. Archives départementales de la Marne C705. Rouleau 103.0 x 109.5.

1792



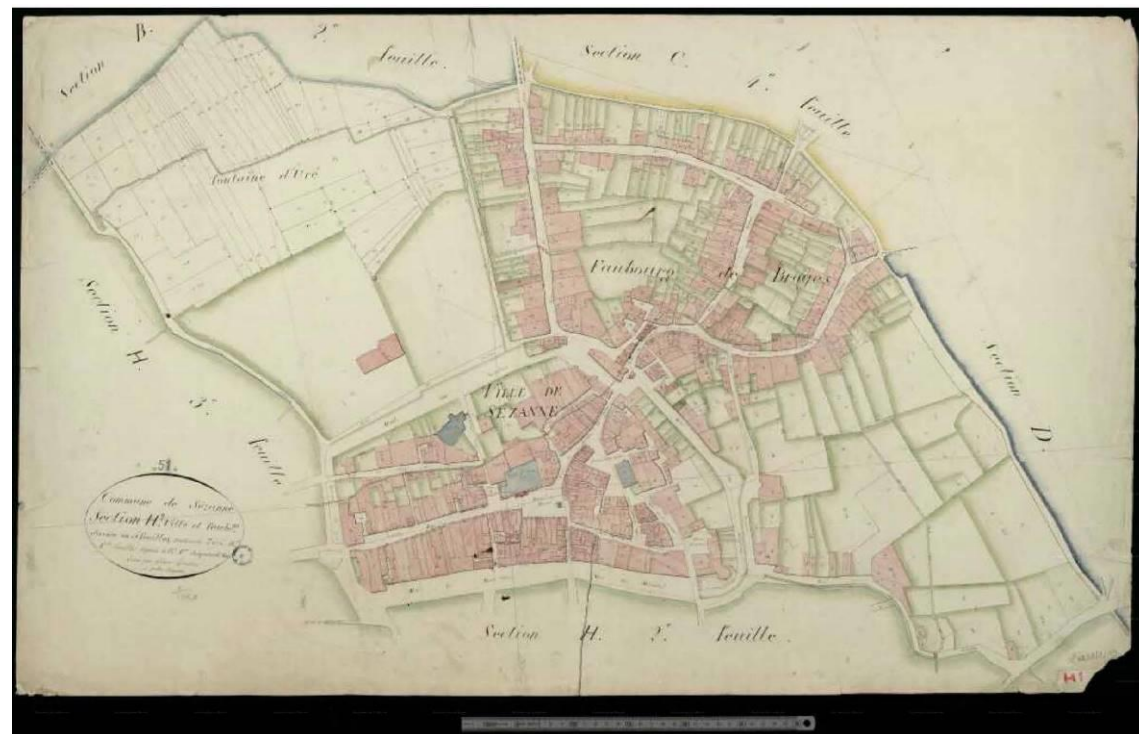
Iconographie n°7 et n°8 : Plan d'alignement de la traverse de Sézanne. Grande route de Paris en Lorraine par Vaulevraud, Sézanne et Fère champenoise, Vitry et Bar-le-Duc, 1792. Archives départementale de la Marne C4032/5. Rouleau 42.0 x 314.7

LES PLANS D'ALIGNEMENTS

Une autre représentation de la ville est la réalisation par les architectes-voyers de multiples plans d'alignement. Ses plans sont réalisés à la fin du XVIIIe siècle suite aux nouvelles préoccupations d'assainissement des villes et à l'adaptation des gabarits de voies aux tout premiers véhicules automobiles. On constate que de nombreux bâtiments sur rue ont fait l'objet de réalignement. Un second plan d'alignement établi en 1796 apporte le même type d'information sur la voie traversant le faubourg Notre Dame vers la route de Reims⁴¹.

⁴¹ Plan d'alignement de la traverse de Sézanne du faubourg de Notre-Dame à la route de Reims par Epernay par Hurault, 1796. Archives départementales de la Marne C4031/5. Rouleau 42.0 x 288.8

1813



Iconographie n°9 et n°10 : Plan du cadastre napoléonien de 1813, section h1. Archives départementales de la Marne 3P1258/1.

LE CADASTRE NAPOLEONNIEN DE 1813

Le cadastre napoléonien est un cadastre parcellaire unique et centralisé, institué en France par la loi du 15 septembre 1807, à partir du « cadastre-type » défini le 2 novembre 1802. C'était un outil juridique et fiscal, permettant d'imposer équitablement les citoyens aux contributions foncières. Il fut levé par les méthodes de l'arpentage et fut révisé par la loi du 16 avril 1930.

Il représente de façon précise le tracé viaire et parcellaire de la ville. Les édifices majeurs sont peints de couleur bleu. Les fortifications sont intégrées dans la représentation des bâtiments et semblent avoir complètement disparus.

Les îlots les plus denses du centre-ville sont dessinés totalement bâtis. La succession de bâtiments implantés en profondeur et rythmés par des courettes ou desservis par des ruelles n'a pas été représentée.

Le plan cadastral des faubourgs comporte plus d'informations. Les bâtiments en alignement sur rue ont été représentés ainsi que les cœurs d'îlots composés de jardins cultivés. Le ruisseau canalisé des Auges est également représenté.

REFERENCES DOCUMENTAIRES

DOCUMENTS D'ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MARNE :

1. 34H2, n°1 (vidimus de 1413) ;
2. 34H1, 2, p.5 (cartulaire de 1569) Publications : Cauzat, Promptuarium... Troyes, 1610. F 372 ; H. d'Arois de Jubainville, Histoire des ducs et des comtes de Champagne, t.1, Paris, 1869, p.499 ; R. de Lespinasse, Cartulaire de la Charité sur Loire, Nevers, 1887, p.201, n°94.
3. « Tabulas et habitacula que sité sunt in ciiterio Sancti Juliani » (Arch. Marne, 34 H 1,2, p.10 ; 34H29, 3.
4. Certaines sources accusent le comte de Champagne d'avoir incendié volontairement la ville. H. d'Arbois de Jubainville, op. cit., t.4, p.245 ; A. Milalrd, op. cit., t.1, p.133.
5. 34 H 3,5.
6. 34 H 10.
7. 34 H 35.
8. 34 H 8 f°25.
9. Archives paroissiales : Registre des délibérations de la fabrique, pour les années 1763-1790, f°81 à 105.
10. 34H7, 2. 34H7, 4, 34H9, 6.
11. 2 O 4184 4185.
12. 34 H35, 46.
13. 1 Q 4164
14. G 1423 F°5.

ARCHIVES NATIONALES :

15. Ibid, G 1327. A. Millard, op. cit., t.1, p.221, Bibliothèque nationale, Moreau, t. 325, f° 172 v°-174.
- 16.

ARCHIVES SERVICE DOCUMENTATION DRAC CHAMPAGNE ARDENNES :

17. Dossier des Monuments historiques de la ville de Sézanne : Maison Moutier, Halle, Eglise Saint Denis.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERALISTES SUR LA REGION CHAMPAGNE ET LE DEPARTEMENT DE LA MARNE :

18. **Chalette J.**, Département de la Marne : Dictionnaire des communes. Res Universis. , 1991.
19. **Maillet G.**, *Châteaux de la Marne*, Nouvelles éditions latines.
20. **De La Torre M.**, *Marne : le Guide complet de ses 619 communes*, Editions Desloges-Lacoste, 1990.
21. **Calmette M.**, Histoire des villes, bourgs et villages remarquables de la Marne. Editions de la Tour Gile.
22. *Les marais de Saint Gond 1914-1918* : guides illustrés Michelin des champs de bataille.
23. **Ravaux J.-P.**, Eglises de la Marne.
24. **Ravaux J.P.**, Claude Castillon (vers 1560-1616) et sa Topographie française à l'aide de renseignements inédits, Châteaux et fortifications dans l'œuvre de Claude Castillon. Catalogue de l'exposition. 1998.
25. **Pérouse de Montclos J.M.**, *Le guide du Patrimoine : Champagne Ardenne*. Caisse Nationale des monuments historiques et des sites, 0000.
26. *Champagne Ardennes*. Encyclopédies du voyage France, 310 p., 2007.
27. **Corbet P.**, *Les collégiales comtales de Champagne (v. 1150 - v. 1230*, Annales de l'Est, 5^e série, 29^e année, n°3, 1977, p.196-241.
28. Les amis du Vieux Sézanne, Centre d'études du Pays Sézannais, Sous la Direction de Guyot R., *Les Récollets de Sézanne, Des moines au patrimoine*.
- 29.

OUVRAGES SUR LA VILLE DE SEZANNE ET ETUDES SUR LES EDIFICES DE LA VILLE :

30. **Algarin S. et Tscheb A.**, *Sézanne 1900*, Sézanne, 1982.
31. **Boyer R.** *Sézanne*, Edition le l'Est Républicain.
32. **Association Mondement**, Le courrier Mondement : dossier pédagogique, 1914.
33. **Nicolle F.**, *Flâneries sézannaises*, office de Tourisme de Sézanne, Dessins Jean Campistron.
34. **Abbé Millard A.**, *Histoire de Sézanne*. 2 tomes, 1897 et 1901.
35. **Ravaux J.P.**, *L'église Saint-Denis de Sézanne*, 1987, article dans x.....
36. **Brouard P.F.**, Notice historique et topographique sur la ville de Sézanne, 1837.
37. Bulletin du conseiller général du canton de Sézanne. *Sézanne et son canton*.
38. **Centre d'Etudes du Pays Sézannais**. Du pays Sézannais, revue du pays Sézannais, n°2, Juin 2000, *400 ans d'histoire du Collège Sézannais*, p.40-45. Péas.
39. **Centre d'Etudes du Pays Sézannais**. Du pays Sézannais, revue du pays Sézannais, n°2, Juin 2000, *Napoléon à Sézanne*, p.33-39. Péas.
40. **Brouard J.-P.**, *Monographies des Villes et Villages de France, Histoire de Sézanne*, Collection dirigée par M.-G. Micberth. Edition Res Universis, Paris, 1992.
41. **Payen J.-P.**, *Le canton de Sézanne en images*. Edition Alan Sutton, Paris, 1992.

42. **Joliot**, Photographies aériennes.
43. **Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne**, Tome CII – année 1987, *Le bois durci, L'usine Arnoult, de Sézanne*, Grandilon R., Inspecteur honoraire des Archives de France. P.255-266.

OUVRAGES SUR LES FOIRES DE CHAMPAGNE :

44. **Bourquelot F.**, Etudes sur les foires de Champagne (Mémoires présentées par divers savants à l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 2^{ème} série, t.V), Paris, 1865.
45. **Chapin E.** *Les villes des foires de Champagne des origines au début du XIVe siècle*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1937, In-8°, XXVIII – 350pp., plans, cartes.

OUVRAGES DIVERS :

46. **Abbé Bongrain et Dervin M.**, *Pleurs... au fil des siècles*. Edition Adévar, Pleurs
47. Barat J., curé de Barbonne. *Histoire de Barbonne*.
48. Acta Sanctorum, jun., t. 2, Paris-Rome, 1867, p. 467.
49. **Bernard A. et Bruel A.**, *Recueil des chartres de l'abbaye de Cluny*, t. 4, Paris, 1888, p. 673, n° 3546.
50. **J. P. Ravaux**, *L'église de Margerie*, dans Soc. des Sc. T Arts de Vitry le François ; 1984, p. 152-155.
51. **X**, *Rapport de présentation*, Plan local d'Urbanisme.